



**FESTIVAL  
DU COURT  
MÉTAGE**  
**CLERMONT-FERRAND**

29 JANVIER  
> 6 FÉVRIER

**2021**

**REVUE DE PRESSE  
PRESS REVIEW EXTRACT**

# SOMMAIRE



<b>COMMUNIQUÉS DE PRESSE</b>	<b>5</b>
<b>ARTICLES</b>	<b>6</b>
<b>EXTRAITS DE LA COUVERTURE MÉDIAS VIDÉO</b>	<b>58</b>
<b>EXTRAITS DE LA COUVERTURE MÉDIAS RADIO</b>	<b>59</b>
<b>LA BRASSERIE - Le blog du festival</b>	<b>60</b>
<b>CONTACTS</b>	<b>61</b>





Brecht Evens, auteur de romans graphiques et illustrateur, qui aura la lourde tâche de réaliser l'affiche pour le 44<sup>e</sup> Festival du court métrage, devant la Maison de la culture de Clermont-Ferrand - © Baptiste Chanat

# De nombreux partenaires et correspondants



Le plateau de Radio Arverne, au coeur de la librairie Les Volcans pour l'émission le Mag du Court du mardi 2 au vendredi 5 février 2021 © Baptiste Chant



# Communiqués de presse

- L'affiche du 43° festival, signée Yuko Shimizu
- Un festival exclusivement en ligne
- Annonce des films en compétition
- Bande-annonce et membres des jurys
- Palmarès 2021



## COVID 19 : le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand sera 100% numérique

En raison de la situation sanitaire liée au COVID 19 et suite aux annonces gouvernementales du 7 janvier, l'édition 2021 du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand du 29 janvier au 6 février se fera uniquement en ligne. Les films en compétition seront visibles sur une plateforme numérique.

Publié le 11/01/2021 à 16h08



Le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand aura lieu intégralement en ligne, en raison des conditions sanitaires, les salles resteront vides. ● © BOILEAU FRANCK/FTV

Après les annonces gouvernementales du 7 janvier, les organisateurs du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand ont dû se rendre à l'évidence : cette année, les spectateurs assisteront aux diffusions à distance. Pas de regroupements autorisés, COVID 19 oblige. Ce scénario avait été envisagé et des dispositions ont été prises pour organiser un festival en ligne : « *Si, heureusement, nous avons anticipé de longue date et préparé un festival numérique, nous avons jusqu'au bout espéré qu'il serait l'extension nationale d'une édition clermontoise, certes épurée, mais bien physique. Nous vous mentirions en écrivant que ce n'est pas un crève-cœur pour toute une équipe que d'envisager un début février sans le petit miracle annuel de l'incroyable foule courant la ville de salle en salle et dans laquelle se fondent avec un étonnement ravi des professionnels venus du monde entier* », peut-on lire dans un communiqué diffusé sur le site internet du festival.

[Lire la suite de l'article](#)

Culture - Loisirs

## Clermont-Ferrand : le 43e Festival International du court-métrage 100% en ligne

Lundi 11 janvier 2021 à 14:12 - Par Claudie Hamon, France Bleu Pays d'Auvergne

C'est la mort dans l'âme que les organisateurs Festival International du court-métrage de Clermont-Ferrand proposent une édition 2021 toute en ligne. Mais la grande fête annuelle du court-métrage aura bien lieu.



L'affiche du festival international du court métrage 2021. - @festivalducourtmetrage

Finalement, les dernières annonces du gouvernement ont douché les minces espoirs des organisateurs du **Festival du court-métrage** d'envisager une version hybride de l'événement annuel. Prévu du 29 janvier au 6 février 2021, l'équipe se mobilise maintenant pour offrir au public et aux professionnels une version 100% en ligne du festival.

Une consolation pour l'équipe, pour la première fois les inconditionnels du court-métrage et les nouveaux convertis pourront découvrir ensemble et de toute la France, les films en compétition parmi les 8.300 propositions.

Pour participer à ce Festival, un seul **pass** au tarif de 12 euros sera disponible à la vente dès le 20 janvier. Il permettra l'accès à l'intégralité des programmes et dans toute la France et DOM TOM, en streaming, à raison d'un visionnage par film. La programmation sera accessible pendant la durée du festival du 29 janvier au 6 février. Les films primés seront visibles une semaine supplémentaire, jusqu'au 13 février. La composition du jury et la bande annonce du festival seront bientôt dévoilées. L'an dernier, le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand a enregistré 170.000 entrées.

12 janvier 2021



## Le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand sera diffusé en ligne du 29 janvier au 6 février, avec 153 films à découvrir depuis son canapé

Comme beaucoup d'événements, le festival de Clermont-Ferrand a dû se réinventer en ligne à cause de la pandémie. Les "festivaliers" pourront découvrir près de 153 courts-métrage depuis chez eux, au prix de 12 euros.



Les réalisateurs Jorge Cantos et Soetkin Verstegen, grand prix et prix spécial labo, et leurs Yercingétorix en 2020. (SQPLCM - Baptiste Chanot)

La 43e édition du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand se déroulera intégralement en ligne du 29 janvier au 6 février, en raison de la crise sanitaire, ont indiqué les organisateurs le 11 janvier. Le festival auvergnat, qui a réalisé 170 000 entrées en 2020, avait d'abord été envisagé dans une version hybride, avec une partie physique.

Mais *"les annonces gouvernementales du 7 janvier ont sonné la fin de cet espoir hybride : Clermont 2021 - festival comme marché - sera tout en ligne"*, précisent les organisateurs dans un communiqué. *"La bonne nouvelle c'est que (...) de toute la France, et pour la première fois, les aficionados du court-métrage comme les nouveaux convertis vont pouvoir assister ensemble aux séances du festival, avec ou sans masque"*, ajoutent-ils. La programmation en ligne proposera 153 films dans les trois compétitions habituelles du festival - internationale, nationale et Labo- au prix unique de 12 euros.

[lire la suite](#)





## Le festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand sera finalement diffusé en ligne

La manifestation, qui met en lice 51 films parmi les 8000 reçus, se déroulera du 29 janvier au 6 février.



Organisée du 29 janvier au 6 février, le festival - qui a réalisé 170.000 entrées en 2020 - espérait la tenue d'une version hybride avec une partie physique. Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand

La 43e édition du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand sera donc numérique. Les organisateurs du festival auvergnat ont indiqué lundi que le festival déroulera intégralement en ligne en raison de la crise sanitaire. Organisée du 29 janvier au 6 février, le festival - qui a réalisé 170.000 entrées en 2020 - caressait encore l'idée de la tenue d'une version hybride, avec une partie physique. *«Les annonces gouvernementales du 7 janvier ont sonné la fin de cet espoir hybride : Clermont 2021 - festival comme marché - sera tout en ligne, only online»*, viennent cependant de préciser les organisateurs dans un communiqué.

Une bonne nouvelle ressort au moins de cette décision : *«Toute la France, et pour la première fois, les aficionados du court-métrage comme les nouveaux convertis vont pouvoir assister ensemble aux séances du festival, avec ou sans masque»* ont ajouté les organisateurs. La programmation en ligne proposera 153 films dans les trois compétitions habituelles du festival: internationale, nationale et Labo.

Marqués par le confinement, les 78 films de la compétition internationale mettront à l'honneur le collectif et la communauté, ainsi que la famille, comme dans *Every Day's Like This* du Canadien Lev Lewis, où l'on observe les rituels de chacun autour de la matriarche malade - mais aussi celle peuplée de figures hautes en couleurs, comme le très drôle *Affairs of the Art* de la Britannique Joanna Quinn. L'impact de la vague #MeToo secoue encore la sélection 2021 avec des portraits de femmes plus fortes ensemble, à l'image de *Sestre* de Katarina Resek (Slovénie).

Clermont-Ferrand

## Le Festival du court-métrage aura bien lieu... dans votre salon

Les annonces gouvernementales du 7 janvier ont poussé les organisateurs à réinventer totalement la manifestation. Pas question d'annulation mais changement de support pour la 43e édition, qui commence le 29 janvier.

Par **Séverine FABRE** ([severine.fabre@leprogres.fr](mailto:severine.fabre@leprogres.fr)) - 15 janv. 2021 à 19:00 | mis à jour à 19:16 - Temps de lecture : 3 min



La précédente édition avait fait la part belle à la ruralité. Pour cette 43e édition particulière et unique, des portraits de femmes mais aussi la famille et la maladie seront au cœur de courts de la sélection internationale. Photo archives DR

Jusqu'au dernier moment, les membres de Court mais bon, organisateurs du Festival de courts-métrages de Clermont-Ferrand, avaient envisagé une 43e édition hybride, présentiel et distanciel, comme en lycée. Plus sérieusement, si les salles obscures rouvraient, les Clermontois auraient pu s'installer dans les fauteuils à strapontins sans pour autant priver les amateurs d'ailleurs qui auraient pu suivre à distance.

Les annonces du 7 janvier ont réduit à néant leurs espoirs. La réouverture des cinémas et des établissements recevant du public n'étant toujours pas à l'ordre du jour, au lieu d'annuler, ils ont décidé de revoir totalement leur copie et de proposer une édition totalement en ligne, du 29 janvier au 6 février.

Ainsi, les festivaliers, partout en France et dans les départements d'outre-mer, pourront suivre le festival. Il n'y aura pas le plaisir d'échanger, de commenter et de courir à travers la capitale auvergnate pour rallier les séances et être à l'heure, mais il y aura tout de même la satisfaction de participer à un moment unique.

**213 films du monde entier**

[Lire la suite de l'article](#)

Marilyne Letertre - 21 janvier 2021

À VOIR

## LE PLEIN DE CINÉ-FESTIVALS DIGITAUX

**DU 29 JANVIER AU 6 FÉVRIER**, rendez-vous en ligne pour découvrir, via un pass unique à 12 €, les talents de demain sélectionnés au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand (ci-dessous, *La Chamade*, d'Emma Séméria). [online.clermont-filmfest.org](http://online.clermont-filmfest.org)



**MYFRENCHFILMFESTIVAL** remet le couvert jusqu'au 15 février. La compétition – *Tu mérites un amour*, avec Hafsia Herzi (photo), *Énorme*, *Camille...* – est accessible au prix de 1,99 € la séance. [myfrenchfilmfestival.com/fr](http://myfrenchfilmfestival.com/fr)



**BERTRAND BONELLO ET PIO MARMAÏ** président le Festival du film fantastique de Gérardmer online, du 27 au 31 janvier. La France sera représentée par *Teddy*, avec Anthony Bajon et Christine Gautier (photo). [festival-gerardmer.com](http://festival-gerardmer.com) (5 € le billet)



PAR MARILYNE LETERTRE ET SÉVERINE PIERRON

Laetitia Cénac - 3 mars 2021



"Souvenir, souvenir", un film en forme de quête



"Souvenir, souvenir" de Bastien Dubois, prix du meilleur court-métrage d'animation à Sundance, et prix du meilleur film d'animation SACD au Festival de Clermont-Ferrand.  
"Souvenir, souvenir" / Bastien Dubois

*Souvenir, souvenir* vient de gagner le prix du meilleur court-métrage d'animation de *Sundance*, festival pointu et le prix du meilleur film d'animation SACD au Festival de Clermont-Ferrand. En guise de pitch ou d'incipit, ces quelques mots de l'auteur Bastien Dubois : « Pendant dix ans, j'ai voulu faire parler mon grand-père sur sa guerre d'Algérie mais aujourd'hui je ne suis plus sûr de vouloir entendre ce qu'il a à dire... ni d'avoir envie de faire ce film d'ailleurs». Imbriquant deux styles d'animation, l'un pictural et élégant correspondant au présent du réalisateur, l'autre façon cartoon imaginant les péripéties de l'aïeul, ce film aborde la frontière entre réalité et fiction, souvenirs et fantasmes. Ou comment s'affranchir du tabou et du silence.

*Souvenir, souvenir* de Bastien Dubois, visible jusqu'au 9 octobre 2021 sur [Arte.tv](http://Arte.tv)

LE FAIT  
DU JOUR

Le Festival du court métrage

Zoom sur une 43<sup>e</sup> édition

## Clermont-Ferrand

Le Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand aura lieu en ligne du 29 janvier au 6 février. La qualité de la programmation a été maintenue mais l'absence de public dans les salles va gâcher un peu la fête. Avec des dommages collatéraux pour les commerçants proches de la Maison de la culture.

Thierry Senzier  
thierry.senzier@centrefrance.com

**H**oureux hasard du calendrier, l'édition 2020 du Festival du court métrage de Clermont-Ferrand avait pu avoir lieu sans encombre. Sans masque, sans gel hydroalcoolique, sans jauge limitée. C'était il y a un an, il y a un siècle, une éternité. La 43<sup>e</sup> édition, programmée du 29 janvier au 6 février, n'aura pas cette chance.

Après avoir espéré jusqu'à la dernière minute une version hybride avec quelques projections en salles, l'association Sauve qui peut le court métrage a dû se résoudre au début du mois de janvier à opter pour le 100 % en ligne. Autrement dit, tout le monde derrière son petit écran. La Comédie de Clermont, qui devait retrouver le festival après travaux, restera vide. Tout comme la salle Boris-Vian ou le cinéma Le Rio.

Cela n'enlève rien à la qualité de la programmation et des films en compétition (à voir pour l'achat d'un pass unique de 12 €, lire ci-contre) mais le rendez-vous 2021 va manquer de vie. Inévitablement. Dans un éditorial signé à plusieurs mains, le président Éric Roux et l'équipe du festival en sont les premiers atterrés : « Ces tentatives, ces expériences, ces solutions, si elles sont une richesse, ne remplaceront jamais le plaisir d'être ensemble pendant une semaine et de profiter, de programme en programme, de l'énergie bien réelle du festival. De même, nos équipes de bénévoles, qui incarnent l'âme de notre événement, vont cruellement nous manquer ».

Combien sont les festivaliers en temps normal ? Il est impossible de le savoir. Le seul chiffre dont on dispose, c'est le nombre d'entrées sur une édition. Soit 170.000 l'an dernier, record battu. De quoi créer une jolie effervescence pendant huit jours, autour de la Maison de la culture de Clermont-Ferrand.

Les témoignages qui suivent montrent l'importance de l'événement pour les commerçants environnants. Bertrand Guillaume, le gérant de la Brasserie de Clermont, a fait le calcul : « Le festival représente 12 à 15 % de notre chiffre d'affaires annuel. Il y a donc un vrai impact de ce point de vue-là. Et pour nous, c'est une semaine particulière. Beaucoup de boulot mais aussi une ambiance à part. On voit les festivaliers qui viennent se poser, par vagues, toutes les heures. Et c'est une population plus cosmopolite, différente de la clientèle de bureau que nous avons d'habitude. » À cela s'ajoute la possibilité pour le commerce d'ouvrir jusqu'à 1 heure du matin pendant le festival. Au lieu de 22 h 30 en temps normal. Autant dire qu'on est loin de tout ça cette année, entre *click and collect* et couvre-feu à 18 heures...

## Des pertes de chiffre d'affaires pour les commerçants

Tout près de là, les responsables de la librairie des Volcans savent qu'ils vont perdre aussi une partie de la clientèle qui avait l'habitude de traverser le boulevard entre deux séances. Même si plusieurs animations sont prévues pour entretenir la flamme culturelle du quartier



AFFICHE. Une partie de l'équipe prête à faire vivre le festival en ligne cette année. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

(lire ci-dessous), Olivier Cuelhe, en charge de l'événementiel, prévoit un impact sur le chiffre d'affaires de la librairie. « On sait que, généralement, l'année débute toujours très lentement après la période de fêtes et de congés. Mais elle se redynamise d'habitude avec le court métrage. L'an dernier encore, il y avait des gens qui venaient ici avant, entre ou après les séances.

Comme le plateau radio avait lieu de 17 heures à 19 heures, on avait un public qui arrivait ici vers 16 h 45 et qui repartait le soir vers 18 h 30 pour les séances de 19 heures. Donc il y avait un flux permanent. »

En continuant sur le même trottoir, on arrive devant l'hôtel Oceania où le passage en mode virtuel du festival mais aussi du Marché du film court a un goût

très amer, après des mois délicats. « Sur cette période, on s'attend à une chute de 90 % de notre chiffre d'affaires, témoigne Sandrine Rocha, adjointe de direction. En décembre, nous avons dû annuler 260 nuitées qui étaient réservées pendant le festival. » En novembre, ce sont les réservations de salles de conférences qu'il avait fallu rayer du planning. Au moins

## La librairie des Volcans toujours dans les premiers rôles

Partenaire de longue date du Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, la librairie des Volcans va redevenir pendant deux semaines la librairie du court.

Avec des livres, des DVD mais aussi tous les goodies de cette 43<sup>e</sup> édition. « À la demande de l'association Sauve qui peut le court métrage, nous accueillons la boutique officielle du festival, indique Olivier Cuelhe, responsable de la communication et de l'événementiel au sein de la librairie. C'est-à-dire les affiches, les sacs, les mugs et même les masques aux couleurs de cette édition. » Commerce ouvert au public, la librairie va



VOLCANS. La librairie abritera la boutique officielle. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

aussi reprendre son rôle de lieu culturel pendant le festival, dans le respect des règles sanitaires. Plusieurs animations sont programmées.

Durant tout le mois de février, les visiteurs pourront découvrir une exposition d'œuvres de Claude Legrand. Des toiles qui vont relater l'histoire du court métrage à Clermont-Ferrand.

Plusieurs dédicaces sont également prévues. L'auteur de bande dessinée belge Brecht Evens, à qui a été commandée l'affiche 2022 du festival, est attendu le 3 février. Devraient suivre, le lendemain, la musicienne Christine Ott, membre du jury labo de cette édition, et le réalisateur

Ismaël Joffroy Chandoutis, en compétition labo avec *Maalbeek*.

Enfin, à défaut de pouvoir organiser des concerts ou une émission de radio en direct, la librairie abritera un plateau culturel, animé par la journaliste Marie Serve. Un rendez-vous qui va « promouvoir le court métrage et la culture, de 16 heures à 17 heures, du mardi au vendredi inclus, précise Olivier Cuelhe. On va essayer d'y associer des acteurs culturels divers et de parler poésie, architecture, littérature, musée... ». Il sera retransmis sur la chaîne YouTube de la librairie et sur Radio Arverne. ■

aura lieu en ligne cette année

**LE FAIT DU JOUR**

# pas comme les autres



“ Nos équipes de bénévoles, qui incarnent l’âme de notre événement, vont cruellement nous manquer ”

trois séminaires de 100 voire 200 personnes qui n'auront pas lieu. « Nous avons l'habitude de privatiser nos espaces pour des sociétés. Quand il a fallu annuler, ce fut une grosse déception. Personnellement, je ne m'attendais pas spécialement à une annulation totale. J'imaginai plutôt des effectifs réduits, avec des réunions à distance si besoin ».

Le Covid-19 et les mesures prises par le gouvernement pour y faire face ont finalement eu raison du festival en présentiel, avec les dommages collatéraux que l'on vient d'évoquer. Mais les organisateurs de cette 43<sup>e</sup> édition rappellent qu'elle aura bien lieu, en ligne. Et pour les festivaliers fidèles, c'est déjà une occasion de se réjouir. *The show must go on...* ■

## Éric Roux, président : « Il ne faut pas que le public clermontois lâche prise »

Pour son baptême du feu, il aurait rêvé mieux. Éric Roux, le nouveau président du Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, a pris la succession de Jean-Claude Saurel en septembre dernier. Il n'imaginait pas une édition 100 % en ligne.



FESTIVAL. ÉRIC ROUX, nouveau président. PHOTO FRANCK BOILEAU

■ **Quel est le sentiment qui prédomine à quelques jours du lancement de cette édition singulière ?** Je suis épaté par toute l'équipe, l'énergie qu'elle a déployée pour mettre en place cette solution en pleine crise du Covid-19. Que ce soit sur le Marché du court, pour lequel nous avons des retours extrêmement positifs. Ou sur le festival en lui-même. Tout est fait pour profiter d'un festival réel, sous un format différent, mais avec un choix de films qui reste formidable. 212 courts métrages pour 12 €, cela revient à moins de 6 centimes le film. Il ne faut pas se gêner.

« Un choix de films qui reste formidable »

■ **Est-ce une édition qui peut mettre le festival dans le rouge ?** Vous pensez bien que je ne vous répondrai pas... On trouvera, on imaginera des solutions... Mais il y a forcément une inquiétude, un peu d'angoisse, parce que c'est un festival qui a une part d'autofinancement importante. Il faut à tout prix que le public nous suive et prenne ce pass à

12 euros ! Ce qui m'inquiète un petit peu, c'est quand je rencontre des Clermontois qui me disent : « Alors, ça a lieu ? ». Ils n'ont pas vu les affiches en ville. C'est un peu comme s'ils avaient lâché prise. Et il ne faut pas que le public clermontois lâche prise !

■ **Vous avez espéré, jusqu'au début du mois de janvier, proposer une édition hybride, en présentiel et en ligne. Pour quelle raison vous êtes-vous accrochés, quand d'autres festivals ont abandonné plus rapidement ?** Pour une raison très simple : le festival de Clermont-Ferrand, je le répète à satiété, est un festival populaire. Avec beaucoup de public, qui vient dans les salles, qui applaudit après certains films, qui discute derrière, qui va boire un coup au bistrot d'à côté. Et il faut reconnaître... on est contrit de ne pas pouvoir faire ça ! ■

Thierry Sentzer

## Cinq points à retenir du Festival du court métrage 2021

**Un palmarès, plus de 200 films à voir, des cérémonies : la 43<sup>e</sup> édition du festival a tout de même beaucoup de points communs avec les précédentes.**

**1 Le mode d'emploi.** Un pass unique (au prix de 12 €) donne accès à l'intégralité de la programmation en ligne (du 29 janvier au 6 février), puis aux films primés jusqu'au 13 février. Ce pass est déjà disponible sur [online.clermont-filmfest.org](http://online.clermont-filmfest.org). Il suffit de se connecter et de créer un compte. Chaque court métrage pourra être visionné de manière individuelle ou par programmes. Mais une seule fois, c'est la règle à connaître.

**2 Les films.** Pas moins de 212 courts métrages (soit 64 heures de cinéma) seront à découvrir sur la plateforme. Dont 153 en sélection officielle, répartis dans les compétitions internationale, nationale et labo. 59 autres courts métrages complètent l'offre, à travers différents programmes (Films en région, jeune public, Regards d'Afrique, prix du public européen...).

**3 Les jurys.** Il y aura bien un palmarès en 2021 ! Douze jurés au total vont se pencher sur les films en compétition parmi lesquels la chanteuse Jeanne Added, la comédienne Judith Henry, le producteur Bertrand



EN LIGNE. La Maison de la culture restera malheureusement interdite au public. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

Faire, ou encore le réalisateur Anthony Nti, Grand prix à Clermont-Ferrand l'an dernier.

Trois jurys étudiants seront également mobilisés dont un, pour la première fois, sur la compétition labo.

Deux cérémonies à suivre en ligne

**4 Les cérémonies.** Les cérémonies d'ouverture (vendredi 29 janvier à 18 heures) et de clôture (samedi 6 février à 18 heures)

seront diffusées en live et en simultané sur le site et la page Facebook du festival ([clermont-filmfest.org](http://clermont-filmfest.org)). La Comédie de Clermont-Ferrand devrait servir de cadre au tournage.

**5 Les reports.** Il a fallu s'adapter à cette configuration et resserrer le programme. Les rétrospectives « danse » et « Taïwan » ont été reportées respectivement à 2022 et 2023. Le programme « Décibels ! » est repoussé d'un an tout comme la célébration en salle des 20 ans du Labo (un coffret Blu-Ray anniversaire sera néanmoins disponible dès le 29 janvier prochain). ■

## «En ligne et en vie», les festivals de cinéma se réinventent

— Par des mises en ligne, des reports et des rendez-vous étalés dans le temps, les festivals de cinéma font preuve de créativité pour continuer d'exister.

— Premiers Plans à Angers et le Festival du film fantastique de Gérardmer, qui s'ouvrent cette semaine, se tiendront en version numérique.

Tout au long de la semaine écoulée, Frédéric Cassoly, le directeur du Festival de comédies de l'Alpe d'Huez, qui se tient traditionnellement mi-janvier, n'a pu s'empêcher de penser, jour après jour, aux événements qui auraient dû avoir lieu, comme la venue de 900 élèves pour étudier les métiers du cinéma dans des ateliers. Face aux incertitudes sanitaires dans les salles et les stations de ski, l'édition a été reportée de janvier à mars. «*Il n'est pas possible d'inventer une autre forme de festival qu'en présentiel dans le cas des comédies parce qu'elles ont besoin de partage, pour réagir et rire ensemble*», explique-t-il.

Si la situation n'a pas changé en mars, il n'y aura pas de deuxième report possible, en raison de la saisonnalité de la vie de la station et du risque d'un carambolage avec d'autres manifestations. Repoussé de mars à septembre, le Festival 2 Valenciennes s'inscrira, quant à lui, dans une rentrée déjà chargée, juste après la Mostra de Venise et le Festival du cinéma américain de Deauville.

«*En ligne et en vie*» : c'est le parti pris de nombreux festivals hivernaux, selon les mots de Bruno Barde. «*Les festivals de cinéma sont des outils de transmission du savoir, du plaisir et de la joie, il faut donc les maintenir*», explique le directeur du Festival du film fantastique de Gérardmer qui débute mercredi 27 janvier. *Le fantastique se prête très bien au numérique, avec une communauté active et une manifestation qui est la convention du genre.*»

Comme ses collègues organisateurs de festivals, il n'a eu aucune difficulté à établir une sélection



Le festival Premiers Plans se tient en ligne du 25 au 31 janvier (détail de l'affiche). Festival Premiers Plans d'Angers

dans une production de films demeurée quasi identique aux autres années. Les douze films de la compétition seront visibles en ligne à la séance ou avec un pass, comme l'ensemble de la programmation.

Après avoir envisagé une édition mêlant présentiel et virtuel, le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand programmé du 29 janvier au 6 février a été contraint d'opter aussi pour le tout-numérique. «*Même si cette décision a été un crève-cœur, nous avions la volonté de défendre œuvres et auteurs, de trouver un moyen de faire exister ces films auprès du public et des professionnels*», souligne Stéphane Souillat, délégué général du festival. Si les thématiques autour de Taïwan et de la danse ont été décalées à 2022, le reste de la programmation est disponible en ligne, avec des courts métrages à voir à sa guise, dans le cadre de séances d'environ une heure et demie ou individuellement.

Pour faire vivre son festival qui se tient du 25 au 31 janvier, Premiers

**«Les festivals de cinéma sont des outils de transmission du savoir, du plaisir et de la joie, il faut donc les maintenir.»**

Plans à Angers, consacré aux premières œuvres, multiplie les offres. «*Douze séances proposées au cours du festival à 18 heures et 20 h 30 sur la plateforme de La Vingt-Cinquième Heure sont présentées par le réalisateur et suivies de débats, précise Claude-Éric Poiroux, le délégué général. Sur la plateforme La Cinetext, une sélection de films restera accessible pendant un mois moyennant l'achat d'un pass. Enfin, dès la réouverture des salles, des manifestations seront organisées jusqu'en août dans les cinémas de la région d'Angers.*» C'est ce même pari d'une édi-

tion en ligne étendue dans le temps à des projections dans les salles que tente le Festival de Berlin, repoussé de février à mars pour sa partie professionnelle et à juin pour le grand public.

Le public sera-t-il présent virtuellement comme il l'est, année après année, dans les salles ? Les réservations, obligatoires pour limiter la jauge et préserver les droits des films, prouvent qu'il répond à l'appel. «*Quatre cents liens envoyés pour une séance virtuelle touchent environ mille spectateurs, soit la jauge de la plus grande salle du festival*», se félicite Claude-Éric Poiroux. Comme le numérique permet d'atteindre des publics nouveaux, les organisateurs songent d'ailleurs à conserver pour des éditions ultérieures des innovations dictées par les contraintes actuelles.

Mais tous les festivals ne se prêtent pas à la numérisation. Thierry Frémaux continue à l'exclure pour Cannes et envisage de décaler la manifestation à juin ou juillet si la situation sanitaire n'autorise pas sa tenue en mai. Bruno Barde, qui organise aussi le Festival de Deauville refuse avec la même vigueur une édition en ligne. Quant aux responsables de festivals devenus virtuels cette année, ils n'ont qu'une hâte : retrouver les foules de naguère. Comme le rappelle Stéphane Souillat, «*l'âme d'un festival, c'est la salle, les rencontres et les échanges*».

Corinne Renou-Nativel

### repères

Des cérémonies bousculées

Les cérémonies de remise des prix se retrouvent également bousculées par la situation sanitaire comme par la diminution du nombre de films sortis en salles en 2020.

Les Golden Globes, la cérémonie des prix de la presse étrangère aux États-Unis, qui ont lieu en général début janvier et donnent le ton de la saison des récompenses, se tiendront le 28 février. La cérémonie des Oscars a elle-même été reportée au 25 avril et a modifié ses critères d'éligibilité pour accepter les films sortis directement en VOD.

En France, après les prix Lumière remis la semaine dernière lors d'une cérémonie sans public, les Césars ont été reportés du 26 février au 12 mars et les organisateurs, suspendus aux annonces gouvernementales, ignorent encore dans quelles conditions ils se tiendront.

27 janvier 2021

## RECOMMANDÉ

Des **courts métrages** du monde entier et des **films d'auteur** à découvrir en ligne, l'**exposition buissonnière** d'un Mexicain à Paris et une compilation d'**electro pointue**.

### Festival du court métrage de Clermont-Ferrand

Pour sa 43<sup>e</sup> édition, le plus grand festival international de courts métrages est lui aussi contraint de se dérouler entièrement en ligne. Les plus de 8 000 films venus du monde entier pourront être vus, soit séparément, soit dans le cadre de programmations. Pour la modique somme de 12 euros, le pass du festival permet aux festivalier·ères de regarder sur leur ordinateur chaque film sélectionné, à raison d'un seul visionnage par film. Les films primés resteront en ligne jusqu'au 13 février.

**Cinéma** du 29 janvier au 6 février, [clermont-filmfest.org](http://clermont-filmfest.org) et [online.clermont-filmfest.org](http://online.clermont-filmfest.org)



*Nous ne sommes pas encore morts de Joanne Rakotoarisoa (Fr., Uk., 2020)*



FESTIVAL - MARKETS  CLERMONT-FERRAND FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE

## CLERMONT – FERRAND / 5 film italiani al Festival, 8 al Marché



Sono cinque i corti italiani in selezione ufficiale al 43mo **Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand** (29 gennaio – 6 febbraio 2021): nel concorso internazionale “Accamòra” di **Emanuela Muzzupappa**, distribuito da **Prem1ere Film**, e “God Dress you” diretto e distribuito da **Mattia Epifani**; nel concorso nazionale “The Nightwalk” di **Adriano Valerio**, distribuito da **Sayonara Film** e “Sogni al Campo” di **Mara Cerri** e **Magda Guidi**, distribuito da **MIYU Distribution**; e in Young Audience “La tecnica” di **Davide Mardegan** e **Clemente De Muro** (**Zen Movie Distribuzione**), attualmente in concorso al **Trieste Film Festival**.

In parallelo al festival, dal 1 al 5 febbraio, si svolgerà anche il 36mo **Marché du Film Court**, che ospiterà anche una panoramica della più recente produzione di corti italiani, selezionati all’interno di **Italian Distributors Picks**, lo spazio virtuale del **Centro Nazionale del Cortometraggio**, in cui saranno proposti 8 titoli di altrettanti distributori italiani: **Elenfant Distribution** (“Gas Station” di **Olga Torrico**), **Gargantua Film Distribution** (“Guinea Pig” di **Giulia Grandinetti** and **Andrea Benjamin Manenti**), **Lights On** (“Li Paradisi” di **Manuel Marini**), **Olbia Film Network** (“L’ultima Habanera” di **Carlo Licheri**), **Prem1ere Film** (“Adam” di **Pietro Pinto**), **ShortsFit** (“Verdiana” di **Elena Beatrice** and **Daniele Lince**), **Tiny Distribution** e **Zen Movie Distribuzione** (“Le Mosche” di **Edoardo Pistone** e il già citato “La Tecnica”).

Il Centro Nazionale del Corto, assieme al **Torino Short Film Market**, saranno inoltre protagonisti di **Spreading Shorts| The Italian Job** un incontro, in programma il 2 febbraio alle 15 su Zoom, in cui **Enrico Vannucci** e **Eugénie Bottereau** forniranno le prime anticipazioni sul mercato torinese dei corti, **Lia Furxhi** e **Alessandro Giorgio** illustreranno le attività del CNC, e **Joana Fresu De Azevedo** di **AFIC** (Associazione Festival Italiani di Cinema) presenterà le manifestazioni dedicate al cortometraggio nel nostro Paese.

Nell’incontro, saranno inoltre discusse tendenze e prospettive della produzione nazionale.



## Le Festival de Clermont-Ferrand s'adapte à la crise

★ A cause de la pandémie, le Festival et son marché se tiendront en ligne. Eric Roux, le nouveau président de l'association qui organise les deux événements, commente ce dispositif.

C'est un baptême du feu un peu particulier pour Eric Roux. Ce journaliste spécialiste de l'alimentation, auteur de plusieurs ouvrages, réalisateur, et clermontois depuis de nombreuses années, a été élu, le 8 septembre 2020, président de Sauve qui peut le court métrage, et ce pour trois ans. Il succède à ce poste à Jean-Claude Saurel, qui l'occupait depuis 1999. Sauve qui peut le court métrage est l'association qui, notamment, organise le Festival international du court métrage et le Marché du film court, dont les nouvelles éditions auront lieu, respectivement, du 29 janvier au 6 février, et du 1<sup>er</sup> au 4 février, en ligne, en raison de la pandémie.

Avant d'endosser ce rôle de président, Eric Roux était un fidèle du Festival. "A l'instar de tous les Clermontois, j'ai un lien très fort avec cette manifestation, qui est extrêmement populaire. Il faut rappeler que, en 2020, plus de 170 000 entrées ont été enregistrées ! Pour ma part, dès les débuts, j'étais présent en tant que spectateur. J'aime le court métrage, ce formidable espace d'expérimentation et de liberté pour les cinéastes." Il connaissait aussi l'équipe de Sauve qui peut le court métrage, puisqu'il avait participé à l'élaboration des rétrospectives "Tous à table !", visible en 2018, et "Mondes paysans", proposée en 2020. "Je suis arrivé à cette fonction de président avec beaucoup d'humilité, indique Eric Roux. Mon objectif est de mettre toute mon énergie au service de l'association et de celles et ceux qui y travaillent." Plusieurs dossiers jalonnent sa présidence, dont le projet

de créer, à Clermont-Ferrand, une "Cité du court", qui serait "un grand centre de réflexion et de documentation autour de la forme courte".

### Un pass à 12 euros

Pour l'heure, l'actualité imminente est bien sûr la tenue de la 43<sup>e</sup> édition du Festival et de la 36<sup>e</sup> du Marché, qui auront donc lieu en ligne. Souvenons-nous que, en 2020, les deux rendez-vous avaient pu se dérouler sans difficultés, la crise sanitaire ne s'étant pas encore envenimée. "Dès le premier confinement, l'équipe a anticipé le fait que cette édition 2021 pourrait avoir une configuration différente. Le numérique a tout de suite été envisagé comme une des solutions et tous nos partenaires publics et privés ont continué à nous soutenir. Il faut savoir que concevoir une offre digitale nécessite beaucoup de moyens et d'investissement", développe Eric Roux. Ainsi, pour accéder à cette offre, il faut acheter un pass dont le montant est de 12 €. Il donne accès, du 29 janvier au 6 février, à toute la programmation et, jusqu'au 13 février, aux films figurant au palmarès. Pour des questions de droits, seuls les Français de métropole et des départements et territoires d'Outre-mer pourront profiter de cette offre. "Avec ce basculement en ligne, nous espérons que nous toucherons de nouveaux publics, notamment ceux qui ne peuvent pas venir à Clermont-Ferrand, précise Eric Roux. Toutefois, nous avons hâte de pouvoir exposer, comme d'habitude, les œuvres en salles, et de retrouver ces incroyables files d'attente avant chaque projection." Quant au marché, pour y participer, il faut faire l'acquisition d'une accréditation dont le montant s'élève à 60 € hors taxes. Pour cette édition numérique, 142 sociétés ont réservé un "stand virtuel". Au total, ce sont 26 pays qui seront représentés.

Lucas Fillon



Eric Roux, président de l'association Sauve qui peut le court métrage.



"Maalbeek", d'Ismaël Joffroy Chandoutis, figure cette année dans la compétition Labo.

## La compétition Labo souffle sa 20<sup>e</sup> bougie

★ Chaque année, Labo présente des films étonnants, différents, avec une forte recherche formelle. Décryptage de sa singularité avec Calmin Borel, son coordinateur.

courts et créations, apporte son soutien à la compétition. "Ce fut un signal fort pour beaucoup d'artistes de voir un tel partenaire accompagner Labo", note Calmin Borel.

### Blu-ray collector

Au fil des ans, Labo a vu défiler de grands noms. Parmi ceux-ci, on peut citer l'Allemand Baran Bo Odar, dont le film de fin d'études, *Quietsch*, a figuré au sein de Labo en 2006, et qui a récemment réalisé les trois saisons de la série *Dark*, diffusée par Netflix. "Il est frappant de voir que dans son court métrage, il y avait déjà une approche plastique inédite que l'on retrouve dans la série", souligne Calmin Borel. On peut également citer le Français Clément Cogitore, artiste qui officie dans l'art contemporain, mais qui est également cinéaste ou encore metteur en scène d'opéra. Il a été retenu deux fois au Labo, avec *L'Intervalle de résonance* (2018) et *The Evil Eye* (2019). Il a aussi concouru en compétition nationale avec d'autres courts.

A l'occasion de ce vingtième anniversaire, la société de production et de distribution internationale Autour de Minuit édit, à partir du 29 janvier, et en partenariat avec le Festival de Clermont-Ferrand, un coffret Blu-ray qui permet de (re)voir vingt films qui ont marqué l'histoire de Labo, comme *Petite anatomie de l'image*, du Belge Olivier Smolders (2009), *Reruns*, du Hollandais Rost (2018), ou encore *Swatted*, du Français Ismaël Joffroy Chandoutis (2018) – ce dernier revient cette année à Clermont-Ferrand avec un nouveau film, *Maalbeek*. A noter que pour ceux qui n'auraient pas de lecteur Blu-ray, le coffret, qui comprend un livret de 52 pages, propose aussi d'accéder aux films de façon dématérialisée.

L. F.

En 2002, le Festival de Clermont-Ferrand crée une nouvelle compétition, dédiée aux films qui n'ont pas été faits sur support argentique. Après deux éditions, l'équipe de Sauve qui peut le court métrage, qui organise le festival, décide de faire un bilan autour de cette initiative : "Nous nous sommes rendu compte que, parmi les films que nous avions, ceux qui étaient les plus intéressants n'étaient pas ceux qui allaient du côté de la fiction, mais ceux qui sortaient du tout narratif, se souvient Calmin Borel, qui est notamment coordinateur de la compétition Labo au sein de Sauve qui peut le court métrage. Ces films n'étaient pas portés par des individus ayant une formation en cinéma, mais par des artistes venant de la danse, de l'architecture, du design, etc., et qui s'emparaient de l'image en mouvement pour faire des propositions originales." A la suite de ce constat, le Festival choisit, en 2004, de maintenir cette compétition, appelée dorénavant "Labo", et qui, on l'aura compris, a alors trouvé sa ligne éditoriale. Elle expose des films "différents", mais qu'il serait réducteur d'assimiler au genre expérimental. "Labo est vraiment le lieu des œuvres aux formes innovantes, ouvertes aux autres arts. La moitié des films que nous voyons, nous les découvrons dans des galeries, des musées, sur le web ; bref, en dehors des circuits traditionnels du 7<sup>e</sup> art", indique Calmin Borel. Dès 2002, le groupe Canal+, par le biais de Pascale Faure, alors responsable de l'unité des programmes

## Ikki Films a carte blanche



Désignée meilleure société de production de court métrage en 2020 par la Procirep, Ikki Films se voit offrir cette année, dans ce cadre, une carte blanche au Festival de Clermont-Ferrand.

Chaque année, au Festival de Clermont-Ferrand, la Procirep, la Société des producteurs de cinéma et de télévision, remet son Prix du producteur de court métrage. Avec ce Prix, la société lauréate reçoit 6 000 €, à investir dans la production d'un nouveau court, et se voit offrir l'année suivante une carte blanche au festival. En 2020, c'est Ikki Films qui a gagné ce prix, qui faisait alors sa 24<sup>e</sup> édition. La société d'Edwina Liard et Nidia Santiago, qui célébrera ses 10 ans en juin prochain, a donc bâti une liste de six films, tous d'animation – la structure est une fête du genre. D'habitude, les cartes blanches en comportent plus, mais, alors que l'édition se déroule en ligne, le programme a été resserré, afin de gagner en visibilité. *“Les courts que nous avons choisis sont proches de notre sensibilité et ont un univers graphique et une narration forts”*, indique Nidia Santiago. Parmi ces six œuvres, quatre sont des films de fin d'études. Ils s'agit de *La Sole, entre l'eau et le sable*, d'Angèle Chiodo (15'10, 2011, France) ; *Fly Mill*, d'Anu-Laura Tuttelberg (7'17, 2012, Estonie) ; *I Made You, I Kill You*, d'Alexandru Petru Badelita (14', 2016, France, Roumanie), et *100,000 Acres of Pine*, de Jennifer Alice Wright (7'21, 2020, Danemark). Les deux autres, *Pépé Le Morse*, de Lucrèce Andraea (14'45, 2017), et *Wildebeest*, de Nicolas Keppens et Matthias Philips (19'08, 2017), ont été produits respectivement par Caimans Productions (France) et Animal Tank (Belgique).

### Première série et premier long

Lors du Festival, Ikki Films aura une autre actualité. En effet, son film



Edwina Liard et Nidia Santiago, fondatrices d'Ikki Films.

*Horacio*, de Caroline Cherrier (10'10), a été retenu pour la compétition nationale. Ce court d'animation est une plongée dans les pensées d'un jeune homme, Guillaume, qui a tué un individu, Horacio, *“parce qu'il parlait trop fort”*. *“C'est un film drôle et effrayant”*, souligne Edwina Liard. *Il a connu sa première sélection en novembre dernier au festival PÖFF, en Estonie, et a été diffusé le même mois par Arte France.”* *Horacio* a bénéficié d'un budget de 238 194 € et du soutien du CNC, des régions Grand-Est et Auvergne-Rhône-Alpes, de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), et a été donc acheté par Arte France.

En parallèle, Ikki Films a un de ses films présélectionnés pour le César du meilleur court métrage d'animation : *Moutons, Loup et Tasse de thé...*, de Marion Lacourt (12'11), coproduit par Alpaga Films. Ce court, projeté pour la première fois en 2019 au Festival de Locarno, a notamment remporté la même année le prix Emile-Reynaud, remis par les adhérents de l'Association française du cinéma d'animation (Afcia) au meilleur court métrage français.

Tout en portant d'autres courts d'animation, mais aussi un de documentaire, Ikki Films développe sa première série animée, *Planthéon, les losers de l'histoire*, de David Freymond et Thomas Pons (20 x 3'), coproduite par Muscle. Destinée aux ado-adultes, ce programme revient sur des personnalités qui ont échoué dans leur volonté de marquer l'histoire. En outre, parmi leurs nombreux projets, notons qu'Edwina Liard et Nidia Santiago développent, avec Maybe Movies, 2 Minutes et 12//24 Films, l'adaptation, en long métrage d'animation, du roman *Métaphysique des tubes*, d'Amélie Nothomb (Albin Michel, 2000). Le film sera réalisé par Liane-Cho Han et présenté à Cartoon Movie (9-11 mars, en ligne).

L. F.

## AnimFrance appelle à une meilleure considération du court d'animation



Le syndicat alerte sur les problèmes de financement que rencontre le court métrage d'animation, surtout à l'heure où il est, lui aussi, affaibli par la pandémie.

Le court métrage d'animation est, indubitablement, un des joyaux de la création française. Il connaît une diffusion massive dans les festivals, s'exporte très bien, et accède aux plus prestigieuses nominations et récompenses. Encore récemment, en 2020, *Mémorable*, de Bruno Collet (12'), produit par Vivement Lundi !, avait décroché une nomination aux Oscars. Malgré ce succès, il se heurte toujours à des difficultés, notamment en matière de financement. Nicolas Schmerkin, fondateur d'Autour de Minuit, société de production et de distribution internationale qui initie de nombreux courts métrages d'animation – rappelons qu'elle a gagné un Oscar en 2010 et un César en 2011 avec *Logorama*, du collectif H5 (François Alaux, Hervé de Crécy, Ludovic Houplain, 16') – travaille sur ces questions au sein d'AnimFrance, où il est membre du groupe chargé du court métrage et des formats atypiques. Il explique les problèmes : *“Du côté de l'aide avant réalisation du CNC, l'animation, mais aussi le documentaire et l'expérimental, sont les parents pauvres. Pourquoi ? Parce que les projets appartenant à ces catégories sont évalués par des professionnels venant de la fiction, qui n'y sont pas toujours sensibles, ou ne les comprennent pas.”*

### La nécessaire connaissance du métier

Évaluer le dossier d'un court métrage d'animation demande, en effet, un minimum de compétences, notamment pour cerner au mieux les enjeux techniques, mais aussi artistiques. Or, ces compétences, quand on n'a jamais été confronté à l'animation, on ne les a pas. *“Nous appelons à une composition plus équilibrée des commissions. Et nous posons aussi cette question : pourquoi les projets de courts métrages d'animation – et même les longs métrages – ne sont-ils pas, comme en audiovisuel, jugés par des professionnels de l'animation ? En Nouvelle-Aquitaine, par exemple, c'est ce qui est en œuvre et cela fonctionne très bien”*, affirme Nicolas Schmerkin.

Par ailleurs, très fréquemment, les films d'animation perçoivent de la part du CNC un montant pas assez élevé, alors que l'on sait qu'ils coûtent, naturellement, plus cher. *“C'est irrationnel”*, commente Nicolas Schmerkin. *Les chaînes de télévision, elles, ont compris ce paramètre et augmentent leur apport quand elles s'engagent sur ce type de projet.”*

De plus, à l'intérieur même du court métrage d'animation, il y a une typologie de films qui se heurte à de sérieuses difficultés : le court pour le jeune public. *“A l'aide avant réalisation, on a déjà entendu dire qu'un film pour enfants n'était pas un film d'auteur. C'est*



Nicolas Schmerkin, fondateur de la société Autour de Minuit, et membre du CA d'AnimFrance.

regrettable. Heureusement, certains de ces films peuvent trouver leur financement grâce à l'aide au programme.” Nicolas Schmerkin poursuit en pointant les conséquences : *“De manière générale, tous ces obstacles font que les producteurs sont obligés de bâtir des coproductions internationales. Et, plus globalement, l'économie se fragilise. Nous, producteurs, nous ne pouvons plus porter des films ambitieux, en tout cas pas autant qu'avant.”*

Il devient donc urgent que les partenaires institutionnels prennent mieux en considération le court métrage d'animation, d'autant que lui aussi est durement touché par la pandémie : des programmes de courts métrages ont vu leur exploitation en salles arrêtée ou annulée et l'export est affecté. Enfin, les annulations, reports, ou basculements en ligne des festivals compliquent son exposition.

L. F.

## Clermont-Ferrand fait son cinéma à la maison

Crise sanitaire oblige, le plus grand festival de courts métrages ouvre ses portes vendredi en passant au numérique. Entretien avec Laura Thomasset, sélectionneuse de la compétition nationale. P. 20

# l'Humanité

7<sup>e</sup> ART

# Clermont fait son cinéma à la maison

Le plus grand festival de courts métrages du monde doit se réinventer et passe au numérique. Entretien avec Laura Thomasset, sélectionneuse de la compétition nationale.

**D**'ordinaire, les longues files d'attente du Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand sont l'occasion de débattre, de conseiller différents programmes et films. Ce moment rare où des œuvres de moins d'une heure sont diffusées et applaudies dans une salle de 1500 places n'aura donc pas lieu. Pas plus que les nombreuses rencontres entre public, professionnels et bénévoles qui émaillent cette chaleureuse fête cinématographique qui, cette année, bascule en numérique du 29 janvier au 6 février.

**Dans quel esprit abordez-vous le festival cette année ?**

**LAURA THOMASSET** Il y a forcément un peu de déception. J'ai été bénévole, jury jeune, stagiaire, puis salariée du festival. C'est un moment de bouillonnement qu'on attend, où notre ville fonctionne complètement différemment. Quelque chose d'unique se passe à ce moment de l'année. Je suis un peu déçue de ne pas y assister. Mais je suis contente de pouvoir faire profiter à un maximum de gens en France de films que nous avons pris le soin de sélectionner parmi 8 000 titres.

**Vous avez rassemblé l'année dernière plus de 170 000 spectateurs. Quelles sont les conséquences de ce passage contraint au virtuel ?**

**LAURA THOMASSET** Nous sommes moins nombreux dans l'organisation et mobilisés de manière totalement différente. D'ordinaire, nous avons près de 300 bénévoles pour s'occuper de tout ce beau monde. Nous n'en avons pas cette année. C'est assez curieux. Ce festival est extrêmement populaire. Quand on y vient une fois, on a vraiment envie de revenir. 170 000 entrées sur un festival à Clermont, c'est énorme. On croise des gens de tous les âges, venus de partout, des agriculteurs de Mauriac (Cantal) et des producteurs débarquant d'Inde. C'est ce qui provoque cette ébullition très chouette en février.

**Pour cet événement comment avez-vous pensé la programmation ?**



Les sélectionneurs de la compétition nationale ont visionné 1 930 films, à peine moins que l'année dernière. Festival court métrage Clermont-Ferrand

**LAURA THOMASSET** Elle s'est faite en plusieurs étapes. L'année dernière, nous sommes passés très près du confinement, mais nous avons eu la chance de pouvoir faire le festival. Quand le confinement a commencé, les festivals ont été annulés ou sont passés en ligne. Nous avons rapidement compris que nous n'aurions pas affaire en 2021 à une édition normale. Nous avons d'abord préparé une édition hybride avec une partie très restreinte en physique et une programmation en ligne pour que les gens à la santé fragile ou ceux qui auraient peur de contracter le virus puissent profiter du festival chez eux. Nous devons forcément garder nos

**« Un accès à 212 films et 63h40 de visionnement disponible sur la semaine du festival, du 29 janvier au 6 février. »**

trois compétitions, qui sont l'essence même du festival. Nous avons aussi conservé les programmes Regards d'Afrique, les cartes blanches à Canal Plus et à la société de production Ikki Films et les programmes partenaires avec

la Sacem, l'Adami et la SNCF. Nous avons fait le choix de reporter à 2022 la programmation thématique autour de la danse car elle est liée à d'autres événements.

**Comment les spectateurs pourront-ils accéder à ce festival en ligne ?**

**LAURA THOMASSET** Il faut simplement aller sur l'adresse online.clermont-filmfest.org. Il y a toutes les explications. Il suffit de prendre un abonnement à 12 euros. Une fois ce passe acheté, on a accès à toute la programmation des 212 films et 63 h 40 de visionnement disponible sur la semaine du festival, du 29 janvier au 6 février.

**Y aura-t-il la possibilité de voir les films primés ?**

**LAURA THOMASSET** Avec le passe, il y a une semaine de prolongation du 6 au 13 février pour voir les films primés lors de la cérémonie de clôture.

**Dans quel état se trouve-t-il le court métrage ?**

**LAURA THOMASSET** On s'attendait à une dégringolade avec beaucoup moins de films que les années précédentes, après six à huit mois de crise sanitaire. Cela n'a pas été le cas. L'année dernière, nous avons reçu 2 000 films pour la compétition nationale. Nous en avons visionné 1 930 cette année. Malgré les conditions compliquées, des réalisateurs très talentueux ont réussi à faire leur film.

**Comment expliquez-vous que ce festival génère autant de vocations ?**

**LAURA THOMASSET** À Clermont et dans sa région, on a forcément connu le festival à 3, 10 ou 15 ans. Toutes les écoles de Clermont et des alentours viennent au festival. Il y a des choses adaptées à tous les publics. On peut facilement faire du bénévolat. Nous acceptons tout le monde, à tous les âges. Cela permet de partager et de rencontrer des gens. C'est ce mélange où des étudiants parisiens croisent des retraités clermontois qui donne envie de rester dans le milieu et de continuer à voir des films. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
MICHAËL MÉLINARD

# Le Canard enchaîné

27 janvier 2021 - David Fontaine

*Les films qu'on peut voir cette semaine*

## Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand

Le plus grand festival de courts-métrages du monde bascule cette année en ligne. L'occasion de découvrir des miniatures pleines d'invention et de promesses...

« Maalbeek », d'Ismaël Joffroy Chandoutis, est une saisissante évocation en animation de l'attentat de 2016 dans le métro de Bruxelles, du point de vue d'une victime. « A la mer poussière », d'Héloïse Ferlay, montre une attachante famille dysfonctionnelle en personnages de laine. « La Chamade », d'Emma Séméria, retrouve la saveur unique du premier baiser. Dans « I Am Afraid To Forget Your Face », l'Égyptien Sameh Alaa raconte avec force comment un jeune Cairote revêt le niqab pour pouvoir assister à l'enterrement de son aimée. « Le Départ », de Saïd Hamich Benlarbi, montre avec sensibilité l'exil en France imposé à un joyeux garçon marocain...

En tout, 213 films sont accessibles au moyen d'un pass ! – **D. F.**

● [online.clermont-filmfest.org](http://online.clermont-filmfest.org) (du 29/1 au 6/2).

## Le Journal du Dimanche

31 janvier 2021 - Aude Le Gentil

### Plaisirs Guide

#### S'ÉVADER SANS SORTIR

##### ÉCHAPPÉES

En raison de la pandémie, les musées et salles de spectacle sont fermés. Voici une sélection d'activités à faire chez vous, pour un autre regard sur le monde

### Marathon de courts métrages

Le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand se dématérialise pour sa 43<sup>e</sup> édition. Jusqu'à samedi, vous pouvez visionner les 213 films sélectionnés, dont 155 en compétition, puis voter pour votre coup de cœur. 12 euros le pass. [clermont-filmfest.org](http://clermont-filmfest.org)



**CLERMONT-FERRAND** ■ Plus de 200 courts métrages à voir en ligne à partir de demain

## Un festival très contemporain

Covid oblige, le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand aura lieu exclusivement en ligne à partir de demain. Pas moins de 153 films sont en compétition officielle, reflets pour plusieurs d'entre eux du monde d'aujourd'hui.

Thierry Senzier

thierry.senzier@centrefrance.com

Pour sa 43<sup>e</sup> édition, du 29 janvier au 6 février, le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand ne faillira pas à sa réputation. Celle d'un rendez-vous cosmopolite qui reflète bien souvent les humeurs du monde.

Même contraints par la crise sanitaire de présenter leurs films en ligne, les réalisateurs des 153 courts métrages en compétition officielle ne sont pas réduits au silence. #Metoo, le Liban, les attentats, les communautés, l'avenir de la planète et bien sûr le confinement : la plupart des thématiques qui ont fait la une des journaux en 2019 et en 2020 ont inspiré les metteurs en scène. Et il n'est pas surprenant de voir le genre documentaire privilégié par plusieurs d'entre eux, afin de rendre le propos encore plus limpide.

### Des images tirées ou inspirées de l'actualité récente

A l'heure où couvre-feu et confinement alimentent toujours les conversations, *Confinés dehors*, de Julien Goudichaud, nous ramène quelques mois en arrière. A la rencontre de ces « âmes en peine » que l'on appelle SDF, perdues dans un Paris nocturne déserté. La solitude encore, avec l'anxiété qui l'accompagne parfois, est abordée dans *The nightwalk* d'Adriano Valerio : un homme se retrouve



**SÉLECTION.** *On n'est pas des animaux*, de Noé Debré, avec Vincent Macaigne, est en compétition officielle.

confiné dans un appartement vide alors qu'il vient de déménager à Shanghai...

Deux projets qui collent à l'actualité récente tout comme le film de Wissam Charaf, *Pas de panique*. Un court métrage au destin incroyable. Le tournage était prévu le 6 août dernier à Beyrouth... Le 4 août, le port de la capitale libanaise explosait. Le réalisateur a été lui-même blessé au dos. Son appartement a été détruit, les décors du film aussi. Le tournage a dû être reporté au mois d'octobre... Dès lors, on peut imaginer ce que représente pour l'équipe une sélection dans la compétition internationale 2021.

### De Clermont à Maalbeek

Le sujet abordé par Ismaël Joffroy Chandoutis dans *Maalbeek* trouve malheureusement un

écho dans l'histoire récente du pays et de ses voisins frontaliers. En choisissant de revenir sur les attentats qui ont endeuillé la Belgique en 2015, le réalisateur s'adresse finalement à toutes les familles touchées de près ou de loin par les actes qui n'ont cessé de frapper le monde depuis cette sinistre année. Un film apprécié par le comité de sélection labo, et pas seulement parce que le jeune cinéaste a fait ses gammes au lycée Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand.

### Au féminin

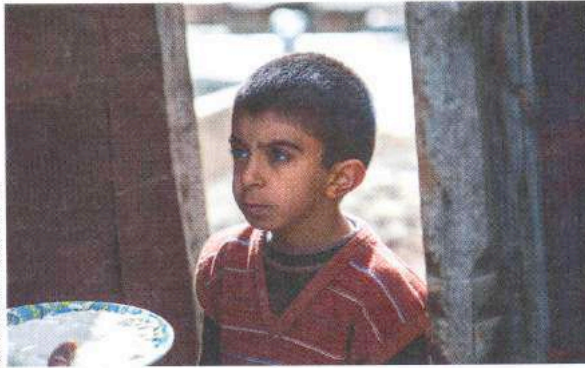
L'édition 2020 du festival avait été frappée par la vague #Meetoo, à travers des portraits de femmes ou des récits de luttes universels... Les premiers rôles féminins ne manquent pas dans cette 43<sup>e</sup> édition, de *Princesses*, film de Margaux Elouagari en

lice dans les compétitions nationale et internationale, à *Sestre* de Katalina Resek (Slovénie).

Et pour les spectateurs qui voudraient choisir les courts métrages en fonction de leur poésie ou de leur humour, citons le film *On n'est pas des animaux*, de Noé Debré, également sélectionné dans deux compétitions. Il parle d'orgasme féminin et d'Instagram... sujets eux aussi très contemporains. ■

### MODE D'EMPLOI

**En ligne.** Le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand aura lieu en ligne du 29 janvier au 6 février. Un pass à 12 € permet de voir 212 films, dont 153 en compétition. Plus d'infos sur [clermont-filmfest.org](http://clermont-filmfest.org).



RAMAN YOUTH CINEMA SOCIETY

## Brefs mais intenses

CINÉMA

Entièrement en ligne, la 43<sup>e</sup> édition du Festival du court métrage de Clermont-Ferrand invite à découvrir plus de 200 films du monde entier.

≡ Jérôme Provençal

**A**yant échappé de justesse à la première vague de la pandémie de Covid-19 en 2020, le Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand – qui se déroule toujours fin janvier-début février – se retrouve cette année au cœur de la deuxième vague. Impossible à organiser dans le monde réel, la 43<sup>e</sup> édition du festival aura néanmoins lieu, sous une forme intégralement numérique, du 29 janvier au 6 février.

Plus de 200 films de moins de 60 minutes, venus du monde entier, y sont présentés. Au cœur du programme se trouvent les trois sections de la compétition : nationale, internationale et labo – cette dernière dévolue aux courts les plus expérimentaux. L'ensemble est accessible en ligne durant tout le festival depuis la France, outre-mer compris, via une plateforme spécifique (online.clermont-filmfest.org) grâce à un pass unique au tarif de 12 euros, les films primés restant visibles jusqu'au 13 février.

En compétition nationale se détache notamment *Juste à Nantes*, de Marjolaine Grandjean. Centré sur Hélène, une jeune fille en plein flottement amoureux qui veut passer le 14 Juillet à Nantes avec ses copines et qui va croiser la route de Claude, un moins jeune homme semblant en

roue libre pour la nuit, le film – qui dure 40 minutes – observe cette improbable échappée belle avec un regard piquant, teinté de douce mélancolie.

Citons également *Narvalos*, de Bilel Chikri, drolatique traversée – en moins de 20 minutes – d'une cité très bigarrée de Clichy-Montfermeil sur les pas d'un étudiant marocain accueilli ici par son cousin et ébahi devant la réalité qu'il découvre, loin du Paris dont il rêvait...

*Sefid Poosh (Voile blanc)*, de l'Iranien Reza Fahimi, émerge en particulier de la compétition internationale. Situé dans un village de montagne, le film (20 minutes) s'attache à la figure d'un petit garçon déployant tous ses efforts pour accomplir la mission vitale que lui a confiée une vieille dame (sauver son fils de la pendaison). D'une extrême densité – chaque plan compte – et d'une remarquable acuité, ce récit initiatique à hauteur d'enfant s'inscrit dans la haute lignée des premiers films d'Abbas Kiarostami et révèle en Reza Fahimi un cinéaste plus que prometteur.

Dans le labo, signalons *Maalbeek*, film d'animation (15 minutes) signé Ismaël Joffroy Chandoutis, qui évoque de façon très singulière l'attentat du 22 mars 2016 dans le métro bruxellois. ■

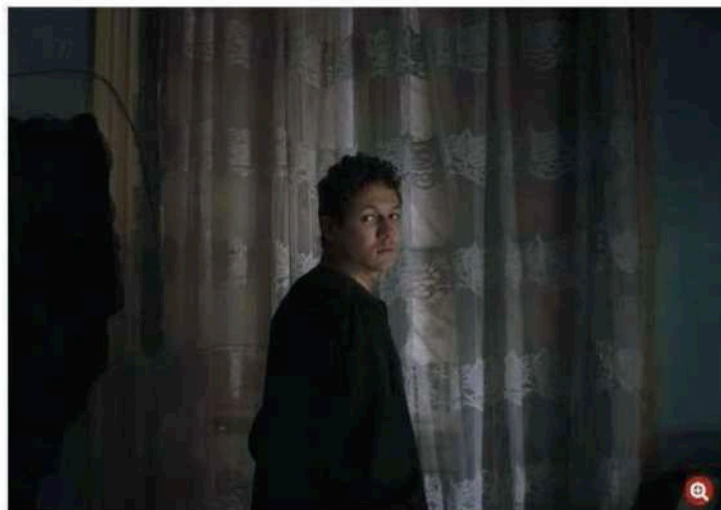
Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand, du 29 janvier au 6 février, clermont-filmfest.org

SHORTS France

## The 43rd Clermont-Ferrand International Short Film Festival gears up for an online edition

by LAURENCE BOYCE

🕒 29/01/2021 - Despite fervent hopes, the biggest short-film festival in the world is to go entirely online between 29 January and 6 February



*I am afraid to forget your face* by Sameh Alaa

While the move of many festivals to the online sphere owing to the pandemic has proven difficult, it has maybe been an especially bitter blow to the [Clermont-Ferrand International Short Film Festival](#), which has always been proud of its enthusiastic and loyal audience. In 2020 alone, it had more than 170,000 admissions, as well as an industry presence of more than 3,500 delegates at its annual [Short Film Market](#). But, like many festivals across the world, Clermont is making the best of it. For its 43<sup>rd</sup> edition, between 29 January and 6 February, the biggest short-film festival in the world will be solely online and will be making 218 films across 43 programmes available to audiences based in France, whilst the new platform [Shortfilmwire](#) will be on hand to cater to the needs of the industry as part of the online Short Film Market.

The festival's International Competition will focus on 78 films from across the world that provide the usual snapshot of the state of the short-film world today, with a diverse range of subjects and genres. There will be a number of festival award winners, such as the Egyptian-French co-production *I am afraid to forget your face*, **Sameh Alaa's** bold exploration of grief that won the Palme d'Or for Best Short in 2020, as well as the Israeli effort *White Eye*, **Tomer Shushan's** clever exploration of racism that won a multitude of awards, including SXSW 2020 Best Narrative Short. Newer films will include the Finnish title *Nesting [Haikara]* (directed by **Siiri Halko**), a deadpan but affecting exploration of the difficulty of saying goodbye, which will be having its world premiere, whilst **Morgane Dziurla-Petit's** *Grab Them* (Sweden) is an extraordinary piece that dissects humanity, fake news, documentary techniques and politics by utilising "deepfake" CGI to graft the face of Donald Trump onto that of a 60-year-old Swedish woman.

The Labo section, the festival's strand for more experimental fare, which this year will be celebrating its 20<sup>th</sup> anniversary, will present its usual selection of esoteric output, including the French film *Maalbeek*, **Ismaël Joffroy Chandoutis'** pointed exploration of the 2016 attack at Brussels' Maalbeek Metro station, and the 2020 EFA-nominated documentary short *People on Saturday (Menschen Am Samstag)* (**Jonas Ulrich**, Switzerland). The festival's National Competition will play host to over 50 domestic productions as it continues to prove that France remains one of the world's hotbeds of short filmmaking.

While the festival's side programmes are unsurprisingly scaled down from usual years, there will also be chances to see films made for audiences of young people and a focus on "African Perspectives".

Despite its move online, the Short Film Market, typically the largest event of its kind dedicated solely to shorts, still promises to host a plethora of industry events (with talks such as "Is Animation COVID-proof?", and key-buyer presentations from the likes of [Canal+](#), [France Télévisions](#), [ARTE](#) and [Movistar](#) already announced), online market screenings and the 13th edition of Euro Connection, the co-production forum which will present 13 carefully selected short-film projects from all across Europe, all in search of creative and financial partners.

# «Solidarité»: Ouverture en ligne du plus grand festival de court métrage à Clermont-Ferrand

Publié le : 29/01/2021 - 07:58

Texte par : **Siegfried Forster**



L'affiche de l'édition 2021 du Festival international du court métrage à Clermont-Ferrand. © Yuko Shimizu

**RFI** : Lors de l'édition 2020, le Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand avait échappé à la pandémie de Covid. Cette année, avec sa première édition en numérique, sera-t-il toujours le plus grand festival du court métrage au monde ?

**Tim Redford** : On l'espère. L'année dernière, on avait un succès incroyable. Nous avons dépassé tous les records espérés avec 170 000 entrées. Deux semaines après, la pandémie est arrivée... Cette année, nous nous sommes préparés bien en amont. Nous avons observé ce que les autres festivals ont fait. Nous sommes prêts pour proposer en ligne une programmation forte et des outils intéressants pour les professionnels.

**Au programme, trois compétitions, dont une internationale. Quels sont pour vous les films les plus attendus ?**

Il y a eu un impact sur le nombre des inscriptions. De 9 000 inscriptions, on est descendus à 8 000 inscriptions, mais il y a une belle fenêtre sur le monde et beaucoup d'histoires de tous les continents. Dans la sélection internationale, beaucoup de films sont bien le reflet de notre monde d'aujourd'hui : #MeToo, l'attentat au Liban, la pandémie... Cela a vraiment inspiré les réalisateurs, par exemple *Confiné dehors*, sur le sort des SDF depuis le confinement, de Julien Goudichaud. Un autre film montre un homme confiné seul dans son appartement alors qu'il vient d'aménager à Shanghai, juste après le début de la pandémie. Ou *Pas de panique*, du réalisateur libanais Wissam Charaf. Il avait prévu de tourner son film au mois d'août, mais quelques jours après le début du tournage, il y avait l'explosion à Beyrouth. Donc, il a repoussé son film et recentré son scénario complètement sur la situation après ces événements-là. Mais, il y a aussi beaucoup de choses assez drôles, des comédies, il y a vraiment pour tous les goûts.

[Lire la suite de l'article](#)





## Plan large

Par [Antoine Guillot](#)

30 janvier 2021



### Les recommandations de Plan Large

En attendant la réouverture des salles de cinéma, l'incontournable [Festival du court métrage de Clermont-Ferrand se découvre en ligne pour 12 euros seulement](#). A Plan Large, on vous recommande tout particulièrement deux films de la compétition, signés de très prometteuses jeunes cinéastes : *Mat et les gravitantes*, de Pauline Pénichout, et *Le Temps d'une nuit*, d'Alice Fargier.

\* \* \*

## nova

Armel Hemme - 29 janvier 2021



Le Héros du Nova jour

**Sigrid Bouaziz : « Ce qui me manque le plus, c'est d'aller au cinéma »**

▶ [ÉCOUTER LE PODCAST \(\)](#)

**Nous sommes le 29 janvier : aujourd'hui débute le Festival international du court-métrage de Clermont Ferrand, dont nous sommes les heureux partenaires...**

L'actrice et réalisatrice Sigrid Bouaziz, notre Héroïne du nova jour. Elle est jury dans la compétition nationale

Un festival 100% numérique cette année, en raison de l'épidémie... L'équipe du festival a longtemps espéré une réouverture des lieux culturels, qui auraient permis des projections de films. Mais c'est au contraire un nouveau confinement qui se profile : la 43e édition du festival du court-métrage sera donc en ligne. L'ambiance incroyable de ce festival, dans les salles de cinéma et les lieux de vie, va nous manquer cette année. Mais les films, eux, sont bien visibles – depuis tous les canapés du monde. Les 3 compétitions sont également maintenues.

Le festival international du court métrage de Clermont-Ferrand, grand rendez-vous annuel du court, débute aujourd'hui – c'est jusqu'au 6 février. C'est le plus grand rendez-vous du cinéma français, après Cannes.

30 janvier 2021 

## Festivals de cinéma de Gérardmer et de Clermont-Ferrand : le public au rendez-vous... en ligne



En raison de la progression de l'épidémie de coronavirus, certains festivals, qui devaient avoir lieu en début d'année, ont été annulés. D'autres, en revanche, ont été maintenus en ligne, à l'image du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ou de Gérardmer (Vosges).

Face au "quoi qu'il en coûte" du gouvernement, certains festivals ont décidé eux, d'opter pour le "coûte que coûte". Malgré la progression de l'épidémie de coronavirus, les organisateurs de ces événements ont décidé de maintenir leur programmation en ligne. Et le public est au rendez-vous. C'est le cas notamment d'Enzo Croizier, 21 ans, qui visionne les films du festival de Gérardmer (Vosges) depuis le salon de sa tante, à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). "*Les places sont limitées, c'est comme une salle de cinéma en fait, pour garder le côté exclusif du cinéma*", explique le jeune homme.

### Une communion "virtuelle"

Seuls les membres du jury ont le droit de se réunir physiquement pour attribuer les prix. Le public est virtuel, mais bien présent. "*Tous les pass se sont vendus en une heure, c'est vous dire s'il y a une vraie appétence. Ce qu'il va manquer, c'est la communion, tous ensemble, devant les films, mais à défaut on l'aura en virtuel, via les forums et les rencontres numériques*", explique Maxime Chattam, membre du jury. Habituellement, les hôtels, la neige et les restaurants de Gérardmer attirent des milliers de fans. Un manque à gagner économique important pour la région, mais les organisateurs restent combattifs.

## La cérémonie d'ouverture du festival du Court-Métrage de Clermont-Ferrand s'est tenue en ligne

La 43ème édition du festival du Court-Métrage de Clermont-Ferrand dans le Puy-de-Dôme se déroule sur internet, en commençant vendredi 29 janvier par la cérémonie d'ouverture elle aussi en ligne.

Publié le 30/01/2021 à 12h30



L'équipe organisatrice est bien là, mais elle ne croisera pas les festivaliers cette année ● © Richard Brunel - MAXPPP

A cause de la crise sanitaire, le festival international du Court-Métrage de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) qui se tient du 29 janvier au 6 février 2021 ne pourra pas accueillir les plus de 170 000 spectateurs qui l'avaient fréquenté l'an dernier. Les organisateurs proposent donc de visionner en ligne sur internet les 213 films de la sélection, moyennant un abonnement de 12 euros. Même la cérémonie d'ouverture, un temps fort du festival avec l'annonce du palmarès en fin de semaine, s'est retrouvée confinée. En maître de cérémonie, le chroniqueur télé et président du festival Éric Roux pour une trentaine de minutes de présentation des temps forts et des jurés de cette édition.

[Lire la suite de l'article](#)



## « Jeunesse perdue » : le Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand en exclu sur Nova



**Chaque jour, on vous présente un film issu du Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand 2021. Aujourd'hui, les souvenirs d'une « Jeunesse Perdue » de François Zabaleta.**

« À cette époque-là, on est en soixante-dix-huit. J'ai vingt ans. Je suis en Amérique, à San Francisco ». C'est ainsi que se présente le court-métrage de François Zabaleta, Jeunesse Perdue. Une phrase qui dit tout, et bien peu de choses en même temps de ce joli documentaire qui raconte une époque. Celle des premiers voyages qui forment la jeunesse, des années 70 où l'on rêve d'une Amérique où l'on y déchanté déjà, celle de la super 8 et d'une autre temporalité.

On suit pendant neuf minutes un jeune homme de 20 ans raconté par lui-même des années plus tard, une dérive poétique et sincère que François Zabaleta a filmée, montée, narrée, revisitée. Et on se souvient au passage que ce que l'on aime dans les court-métrages c'est leur force poétique et les champs des possibles qu'ils ouvrent sous nos yeux.

*Jeunesse Perdue* – un film produit et réalisé par François Zabaleta, issu de la programmation du Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand.

# nova

Sophie Marchand

à lire aussi :

1er février 2021

**Chaque jour, on vous présente un film issu du Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand 2021. Aujourd'hui, « On n'est pas des animaux » de Noé Debré.**



« On n'est pas des animaux » de Noé Debré

2 février 2021

**Lanzarote :  
« Les vacances  
de Monsieur  
Houellebecq »**



« Les vacances de Monsieur Houellebecq » de Noé Debré

3 février 2021

**« L'homme si-  
lencieux » : le  
Festival du  
Court-métrage  
de Clermont-  
Ferrand en ex-  
clu sur Nova**



« L'homme silencieux » de Noé Debré

4 février 2021

**« Confinés  
dehors » :  
restez chez  
vous... sauf  
si vous n'en  
avez pas**



« Confinés dehors » de Noé Debré

## Clermont 2021 : regardez "Malabar", de Maximilian Badier-Rosenthal

Guillemette Odicino - 1er février 2021



**Pendant la 43e édition du Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand, qui se tient en ligne jusqu'au 6 février, "Télérama" vous fait partager ses six coups de cœur. Aujourd'hui "Malabar", de Maximilian Badier-Rosenthal. Une petite perfection d'histoire courte pleine d'humanité à voir jusqu'au 4 février sur [Télérama.fr](https://www.telerama.fr), avec l'aimable autorisation de France 2.**

Mourad et Harrison, deux potes, rentrent chez eux en banlieue. C'est la nuit, les rues sont désertes, quand soudain leur voiture pourrie heurte un corps. Ils viennent de renverser un vieil homme d'origine vietnamienne. D'abord tentés par le délit de fuite, ils se ravisent et ramassent Marcel, légèrement contusionné, et qui n'a pas l'intention de les lâcher... Petite perfection d'histoire courte, cette rencontre accidentelle, entre bandage express et chewing-gum rose, se mue en précipité d'humanité entre les deux losers sympathiques et leur « victime », aussi résistante qu'attachante.

De l'asphalte à un petit appartement plein de souvenirs, en passant par une épicerie de quartier où il faut que sa carte de crédit « passe », Maximilian Badier-Rosenthal déploie une mise en scène précise et superbement atmosphérique attachée aux détails. Il fait émerger la solitude, la débrouille, et finalement l'entraide pudique des oubliés du système. Dans ce parfait trio d'acteurs, notre cœur bubble-gum fond pour Hiep Tran Nghia (vu dans *Orpheline*, d'Arnaud des Pallières).

[lire la suite](#)

# Télérama'

à lire aussi :



## Clermont 2021 : regardez "Le Sang de la veine", de Martin Jauvat

Interview par Jacques Morice - 2 février 2021



## Clermont 2021 : regardez "Princesses", de Margaux Elouagari

Interview par Frédéric Strauss - 3 février 2021



## Clermont 2021 : regardez "T'es morte Hélène", de Michiel Blanchart

Interview par Jérémie Couston - 4 février 2021



## Clermont 2021 : regardez "Vas-y voir", de Dinah Ekchajzer

Interview par Émilie Gavaille - 5 février 2021



## Clermont 2021 : regardez "Les Mauvais Garçons" d'Elie Girard, lauréat du Prix Télérama

Interview par Michel Bezbakh - 6 février 2021





## Festival du court-métrage de Clermont : nos 6 découvertes

Depuis le 29 janvier se tient, en ligne, le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. Avant l'annonce de son palmarès, dévoilé ce samedi 6 février, retour sur six belles découvertes de cette 43e édition.



(c) Barney Production (c) Shortcuts



*A propos de Lanzarote en général et de Michel Houellebecq en particulier* de Vincent Tricon

C'est une histoire de hasard ou plutôt de hasard truqué. En mai 2019, une jeune fille, celle de l'histoire, de la voix off, s'envole pour l'île de Lanzarote avec, détail qui n'en est pas un, *La Carte et le Territoire* de Michel Houellebecq sous le bras. Elle l'a acheté "par hasard" à l'aéroport. Arrivée sur place, c'est aussi "par hasard" qu'elle fait la connaissance d'une femme qui lui raconte avoir vécu une courte et intense histoire d'amour avec l'écrivain français, ici même à Lanzarote, en 1999. Après *Rémy* de Guillaume Lillo, *Côté Cœur* d'Héloïse Pelloquet ou *Clean with me after dark* de Gabrielle Stemmer, *A propos de Lanzarote en général et de Michel Houellebecq en particulier* confirme que l'un des foyers les plus stimulants du jeune cinéma français actuel se trouve bien du côté de la section montage de la Fémis dont Vincent Tricon est lui aussi diplômé.

Composé de prises de vues Google Street View et d'images tournées sur l'île par le cinéaste, dans ces tristes hôtels "all inclusive" (images fascinantes tant elles s'offrent comme un prolongement visuel de l'œuvre de Houellebecq), *A propos de Lanzarote en général et de Michel Houellebecq en particulier* est un film aussi mystérieux que fascinant, faux documentaire brouillant les frontières de la fiction.

*Witch is Witch ?* de Marie Losier



(c) ecce films



FESTIVAL

## Clermont-Ferrand, capitale incontestée du court métrage

Quelques documentaires enthousiasmants, de splendides figures féminines, des adolescents frondeurs, des hommes en quête de sens et des points de vue passionnants sur le néocolonialisme irriguent une compétition nationale de bonne tenue.

**M**algré la pandémie, rien de nouveau sous le soleil. Écrire un compte rendu du festival de Clermont demeure un exercice délicat, fait de renoncements et d'omissions même, en se cantonnant à la compétition nationale. On aurait pu s'attendre à un déferlement d'œuvres interrogeant cette atypique année 2020. Et si les candidats furent légion, les sélectionneurs n'en ont retenu que deux. Il y a d'abord *Confinés dehors*, le premier film de Julien Goudichaud, également artiste urbain sous le nom de Farewell. Dans une démarche rappelant le magistral *Au bord du monde*, de Claus Drexel, il propose une déambulation nocturne émouvante, drôle, tragique et surréaliste, à la rencontre des sans-domicile fixe dans le Paris sous cloche du printemps dernier. *The Nightwalk*, d'Adriano Valerio, explore brillamment un autre versant du confinement en oscillant entre fiction et documentaire. Jarvis, un étudiant britannique, raconte en voix off son arrivée à Shanghai. L'exaltation initiale est rapidement balayée par la réclusion généralisée imposée aux habitants. Au cloisonnement s'ajoute la surveillance incessante dans un pays dont il ne comprend pas la langue.

*Palma*, écrit, réalisé et interprété par Alexe Poukine, candidate très crédible au prix d'interprétation, transporte Jeanne et sa fille de 6 ans en week-end à Majorque. Mais l'escapade à deux tourne au vinaigre dans cette magnifique variation autour de la solitude au paradis du tourisme formaté.

### Un sport populaire dans le monde des affaires

Dans *Eva voudrait*, Lisa Diaz dessine un autre très beau personnage féminin. Eva flirte avec la quarantaine et souhaite un enfant. Hélas, aux dires d'un gynécologue, sa réserve ovarienne s'amenuise à vitesse grand V. Elle multiplie les maladroites dans sa quête désordonnée d'un possible géniteur. Les hommes ont aussi le beau rôle, tels les *Mauvais Garçons*, d'Élie Girard, qui, en quelques chapitres, instruit le basculement d'un trio amical attachant en duo, lorsque la perspective d'une paternité future oblige l'un d'eux à désertir leurs retrou-



Avec *le Départ*, Saïd Hamich Benlarbi interroge la perception de la France par le Maroc, son ex-colonie. Barney Production

vaillles hebdomadaires. Relativement méconnu malgré sa participation à *Timbuktu*, Abel Jafri illumine *Red Star*, de Yohan Manca. Éducateur sportif bénévole, Adel s'implique à corps perdu dans le club de football de sa ville de la banlieue parisienne. Néanmoins, cette figure emblématique n'a pas un sou et finit par perdre pied en apprenant la suspension de son RSA. Très bien écrit et mis en scène, *Red Star* résonne comme un hommage aux petites mains du monde associatif. *Tu seras un ultra* est une autre plongée lucide dans l'univers du ballon rond. Le cinéaste narre l'histoire de son père, fervent supporter de l'Olympique Lyonnais, désireux de lui transmettre la flamme. En dix minutes, ce documentaire de Maxence Voiseux réussit le tour de force d'évoquer la lutte des classes, le repli iden-

taire, la gentrification et la dilution d'un sport populaire dans le monde des affaires. L'adolescence n'est pas en reste, avec le dialogue subtil concocté par Emma Séméria dans *la Chamade*, où Camélia suggère à son ami Salah de s'entraîner à s'embrasser avec la langue. Adil, le héros de l'émouvant film *le Départ*, de Saïd Hamich Benlarbi, n'a que 11 ans, cet âge où tous les rêves sont encore possibles, comme celui d'imiter la star de l'athlétisme Hicham El Guerrouj. Il apprend qu'il doit quitter le Maroc et sa mère pour vivre en France avec son père et son frère aîné. Tout en examinant l'inégalité des rapports homme-femme, le cinéaste interroge la perception de la France par son ex-colonie.

Deux documentaires portent aussi un étonnant regard sur le post- et le néoco-

lonialisme. Tous deux passent par le prisme du récit familial. Dans *Vas-y voir*, Dinah Ekchajzer reconstitue des bribes de l'existence de Madeleine, sa grand-mère coopérante au Niger puis en Côte d'Ivoire au lendemain des indépendances africaines. *Écouter le battement de nos images*, d'Audrey et Maxime Jean-Baptiste, ausculte les conséquences tuées de la construction de la base spatiale de Kourou. Enfin, le documentaire *Notre doctrine*, en dépit de quelques maladroites, apparaît comme un contrechamp fascinant à l'ébouriffant *Un pays qui se tient sage*. Aux basques d'aspirants CRS, Damien Salamà décrypte la doctrine française du maintien de l'ordre, d'où émerge le constat sidérant d'une stratégie assumée de l'affrontement. ●

MICHAËL MELINARD

Le court-métrage, miroir du monde contemporain

Jusqu'au 6 février, le Festival de Clermont-Ferrand propose plus de deux cents films à visionner en ligne

**L**es courts-métrages ont cette capacité de se saisir de l'actualité la plus brute et de nous tendre un miroir du monde contemporain. Autant dire que, en cette période où la planète est suspendue aux courbes des contaminations, on guettait les films de la 43<sup>e</sup> édition du Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand (jusqu'au 6 février). Toutes compétitions confondues (nationale, internationale, ainsi que la section « labo » qui fête ses 20 ans), les festivaliers peuvent visionner en ligne plus de deux cents œuvres, moyennant un passe de 12 euros.

Sans l'atmosphère de la salle, le festival sur écran s'avère hypnotique, nous l'avons expérimenté à l'échelle de la compé-

## CINÉMA

tion nationale (51 films au total). Voici une proposition de parcours qui démarre à Shanghai, avec le ciné-journal tenu dès le début de la pandémie, *The Nightwalk*, d'Adriano Valerio. Un étudiant occidental quitte le nid familial pour découvrir l'université chinoise. Il rencontre une fille, tombe amoureux, fait la fête. Jusqu'au jour où l'université lui ordonne de ne plus quitter son appartement. En une seconde, la ville est bouclée. Dehors, des camions sanitaires aspergent la ville de désinfectant, une épaisse fumée grise fait disparaître les trottoirs. Troublante « nuit blanche » qui nous happe par la délicatesse du montage, où se mêlent récit intime, extraits de films et archives familiales.

Il y a ceux qui restent enfermés et ceux qui n'ont pas de toit. En

France, le journaliste indépendant Julien Goudichaud (auteur d'un film sur les migrants de Calais, diffusé sur Arte en 2020) est parti à la rencontre des sans-abri parisiens pendant le premier confinement. *Confinés dehors* tire sa force des témoignages: Sarah a les Champs-Élysées pour elle seule, passe ses nuits assise sur un banc. Un homme cherche des pièces de monnaie sous les plaques d'égoût proches des terrasses de cafés, il a même un « chez lui » sous le trottoir.

Le réel dépasse la fiction, mais on peut encore inventer. Un film de vampires mérite le détour, *Dieu n'est plus médecin*, de Marion Le Corroller, déjà chroniqué lors de sa sélection au festival Côté court de Pantin (*Le Monde* du 19 juin 2020). Une jeune in-

terne d'un hôpital (Judith Zins), saisie d'effroi devant l'arrivée des brancards, le rythme épuisant de journées sans fin, transpire d'étonnantes gouttelettes...

### Sororité et crise de nerfs

Restons dans le travail et saluons le dispositif de *LEffort commercial*, de Sarah Arnold. Un hypermarché sans clients, des caissières qui miment les gestes. Le réalisateur s'intéresse à la souffrance des employées et met en scène un triste accident, réel, la fausse couche d'une jeune femme dans un hypermarché de Tourcoing, en novembre 2016. Dans le secteur du bâtiment, *Martin est tombé d'un toit*, de Matias Ganz, étonne par son minimalisme burlesque.

Vous avez déjà passé une vingtaine de films, et la question

du genre s'impose – les nouvelles masculinités, la sororité, le dialogue entre les sexes. Dans *Salem*, de Sophie Beaulieu, cherchez la sorcière. Une famille bourgeoise au conservatisme assumé va vivre un week-end décoiffant: la nouvelle compagne (Aurélia Petit) d'un des oncles vient bousculer l'ordre établi, avec la complicité d'une jeune femme de la maison (Agathe Bonitzer au regard de feu).

Si vous préférez la crise de nerfs, cliquez sur *On n'est pas des animaux*, de Noé Debré, avec Vincent Macaigne. Pour la douceur, ne rater pas le documentaire *Mat et les gravitantes*, de Pauline Pénichout, sur un groupe de jeunes femmes pratiquant l'auto-gynécologie – explorer son intimité pour apprendre à parler du plaisir et de l'orgasme. Le garçon et la fille qui

se rencontrent sur une application, dans *Le Sang de la veine*, de Martin Jauvat, sont sur la bonne voie. Elle (Anaïde Rozam) veut coucher, lui (William Lebghil) préfère attendre. Il a tout compris.

Pour finir, un ovni tourné à Clermont-Ferrand, quartier Saint-Jacques, en haut d'un immeuble surnommé « la muraille de Chine ». Musculature de danseur, ni homme ni femme, *La Sphinx* (le chorégraphe François Chaignaud), de Tito Gonzalez Garcia, sème la terreur et attend ses victimes. Édipe (Théo Kermel) vient le défier de la plus sensuelle des manières. Clermont retient la nuit. ■

CLARISSE FABRE

Festival de Clermont-Ferrand, jusqu'au 6 février.  
[Clermont-filmfest.org](http://Clermont-filmfest.org)

*Cinéma*

## Judith Henry, jurée du festival du court métrage de Clermont-Ferrand : « Venir ici, c'est cadeau »

Publié le 03/02/2021 à 11h01



Judith Henry au premier plan et l'ensemble du jury national, lors d'une projection à la Jetée. Photo ©

Thierry LINDAUER

Entre deux visionnages, la comédienne Judith Henry évoque sa mission de jurée sur le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, sa carrière et, forcément, la pandémie.

On en rêvait, ils le vivent. Les jurés du Festival du court métrage ont eu l'autorisation (sous conditions) de voir les films en compétition sur grand écran. Ils sont donc à Clermont-Ferrand, cette semaine, à l'instar de l'actrice Judith Henry, membre du jury national, que nous avons rencontrée entre deux séances.

**Comment appréhendez-vous cette mission de jurée ?** « Ce n'est pas facile. Je me dis que les réalisateurs ont la chance d'avoir été sélectionnés dans ce festival renommé, alors on a envie d'être le plus respectueux possible. Il faut qu'ils sachent que nous allons voir leurs films dans les mêmes conditions que d'habitude au festival et pas devant un ordinateur et chez nous. Pour cela, je trouve formidable que les organisateurs du festival aient réussi à nous accueillir malgré tout. Venir ici, c'est cadeau. »

[Lire la suite de l'article](#)

## De Sundance à Clermont, pas de festoche sans bamboche ?

La crise sanitaire oblige les grands festivals de cinéma à se réfugier dans le virtuel... y compris pour les fêtes, où se massent les pros histoire de trinquer, réseauter ou boire pour oublier les films qu'ils ont vus depuis leur canapé.

Léo Soesanto - 4 février 2021



Devant le cinéma l'Egyptian où avait lieu les projections des précédentes éditions du Festival du film de Sundance, à Park City dans l'Utah, jeudi. (Rick Bowmer/AP)

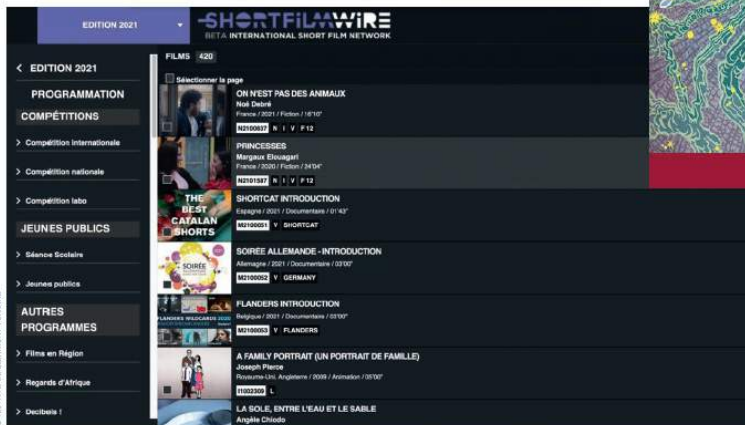
La routine des festivals de cinéma visibles en ligne pendant la crise sanitaire est austère – le film, une boisson, le dodo (pendant ou après la séance). Dans l'attente inespérée du prochain festival en présentiel, la profession se pose les bonnes questions pour le futur (voyager moins, c'est bon pour l'empreinte carbone et la planète) tout en préservant ses anciennes habitudes : le sens de la fête. Dès l'ouverture d'un 43e Festival du court métrage de Clermont-Ferrand (29 janvier - 6 février) intégralement virtuel, cinéastes, producteurs, agents et compagnie étaient conviés à se retrouver à des fêtes /afters virtuelles après leur journée connectée de rendez-vous et conférences. Au lieu de se frayer un chemin dans la foule bière à la main, à la recherche d'un visage amical, on est chez soi mal rasé se baladant sur son écran sous la forme d'une icône dans un espace sur Internet. La spontanéité des rencontres à l'aveugle se perd (plus besoin de se tordre le cou à vouloir lire le patronyme d'un interlocuteur vaguement familier sur son badge) et le seul moyen de se faire remarquer est d'afficher son meilleur fond d'écran virtuel. La vie sur Zoom ressemble, quand il y a foule, à une grille de morpion ou de loto, nous voilà dans *Animal Crossing*, sans pouvoir faire la nouba avec Tom Nook.

[lire la suite](#)

Alors que s'achève l'édition 2021 d'un Festival de Clermont-Ferrand passé entièrement en ligne, force est de constater que le court métrage fait constamment preuve d'une vitalité créatrice. Pourtant, le cheminement vers le long métrage semble toujours aussi complexe, certains cinéastes bifurquant également vers la série. ■ PATRICE CARRÉ

# DU COURT AU LONG

1. et 2. L'édition 2021 du Festival de Clermont-Ferrand a été basculée en digital, du 29 janvier au 6 février.



2

année apporte son lot de cinéastes réussissant avec brio l'exercice. Avec son court *Avant que de tout perdre*, Césarisé en 2014, puis son long *Jusqu'à la garde*, César des lycéens, du meilleur scénario original et du meilleur film en 2019, Xavier Legrand a coché toutes les cases. Mais d'autres opèrent des passages tout aussi brillants et remarqués, comme plus récemment Ladj Ly (*Les misérables*), Maïmouna Doucouré (*Mignonnes*), Charlène Favier (*Slalom*), Just Philippot (*La nuée*), Fanny Liatard et Jérémy Trouilh (*Gagarine*) ou dans l'animation Jérémy Clapin (*J'ai perdu mon corps*). Et après cinq ans d'un développement acharné, Sébastien Bailly vient d'entamer le tournage de *Comme une actrice*, son premier long métrage, produit par Ludovic Henry (La Mer à Boire Productions). Ce dernier l'avait déjà accompagné sur ses courts précédents, ayant même sorti trois d'entre eux en salle, en mars 2018, sous la forme d'un triptyque baptisé *Féminin plurielles*. "On a une belle visibilité sur ces success-story, mais il semble qu'il y ait toujours assez peu de cas de passages très rapides du court au long métrage. Cela reste au contraire un long parcours du combattant", résume Frédéric Farucci, ancien délégué au court métrage à la SRF et coprésident du Bloc. "On a globalement la sensation d'une temporalité toujours aussi longue", abonde Raphaël Laforgue, délégué général adjoint de la SRF, laquelle aborde régulièrement cette thématique dans le programme de ses tables rondes.

**SIX ANS EN MOYENNE ENTRE LE DERNIER COURT ET LE PREMIER LONG**  
L'association avait effectué en 2010 une étude chiffrée sur les conditions de passage du court au long métrage, après enquête auprès de 78 réalisateurs ayant un long en cours de développement ou en ayant réalisé un sorti

Chaque année, la liste des films sélectionnés par le Festival de Clermont-Ferrand, dont la dernière édition se déroule entièrement en ligne du 29 janvier au 6 février (cf. encadré ci-contre), est riche d'enseignements. Côté des nouveaux entrants et les habitués du format, certains cinéastes ayant déjà réalisé des longs métrages restent en effet fidèles au court, comme en témoigne encore cette année la présence dans les différentes compétitions clermontoises de Wissam Charaf (*Tombé du ciel*, présenté à l'Acid en 2016), Nicolas Birkenstock (*La pièce manquante*, 2014), Saïd Hamich (*Retour à Bollène*, 2018) ou encore du scénariste Noé Debré venu présenter son troisième court, *On n'est pas des animaux*. Le court, antichambre du long métrage ou cinématographie à part entière est un débat qui agite la profession quasiment depuis les frères Lumière. Mais tous s'accordent sur le fait que "le court métrage remplit un rôle de recherche et développement pour l'ensemble de la filière", comme le soulignait Anne Bennet dans son rapport remis à Frédérique Bredin en 2015. Fait relative-

ment nouveau, les talents du court irriguent également l'audiovisuel, comme en témoigne par exemple la liste des cinéastes qui ont réalisé les différents épisodes du *Bureau des légendes*. Parmi eux, Hélior Cisterne, Laïla Marrakchi, Jean-Marc Moutout et Samuel Collardey ont eu des films sélectionnés à Clermont-Ferrand, sans oublier Mathieu Kassovitz et Éric Rochant, eux aussi passés par le court. Pourtant, le passage du court au long métrage reste toujours aussi chaotique. Certes, suite à la remise du rapport Bennet, le CNC a annoncé, fin 2015, la création d'un nouveau dispositif visant à soutenir le passage du court au long métrage via notamment une aide complémentaire spécifique accordée "à une entreprise de production et un réalisateur qui ont précédemment produit et réalisé ensemble au moins une œuvre cinématographique de courte durée", le Centre encourageant également à la "mutualisation des sociétés de production". Plusieurs initiatives comme Émergence, la Cinéfondation ou encore Next Step soutiennent également ce passage au long métrage et La Maison du Film a mis en place un dispositif d'accompagnement et d'orientation via ses départements scénario et production. Le fait est que chaque

# LE GRAND PASSAGE

## CLERMONT-FERRAND SE RÉINVENTER EN LIGNE

Pour les habitués de Clermont-Ferrand, la vision de la deuxième page du catalogue répertoriant l'ensemble des lieux du festival et du marché, résumait cette édition si particulière. Seuls étaient fléchés La Jetée, qui héberge à l'année l'équipe organisatrice de Sauve Qui Peut le Court Métrage et la librairie Les Volcans accueillant la boutique du festival. Pourtant, les organisateurs ont pendant longtemps voulu maintenir le rendez-vous, tout en l'adaptant aux circonstances, une manifestation hybride, qui aurait mêlé programmation en ligne et séances en salle limitées à 30 000 places, étant encore envisagée début novembre. Un désir d'autant plus fort que la production de films courts n'a pas démerité malgré la pandémie. Clermont a en effet reçu 8182 courts métrages en provenance des quatre coins du monde, ce qui représente une baisse de 9,3% par rapport l'année dernière, les œuvres françaises passant de 2010 courts envoyés pour l'édition 2020 à 1927 cette année, soit -4%. Mais rapidement, prenant en compte les limitations qui continuaient de s'imposer aux grands rassemblements internationaux, les organisateurs du Marché du Film court optaient, dès le 28 octobre, pour une 36<sup>e</sup> édition entièrement en ligne. "La complexité de la situation résultait du fait que chaque pays avait ses propres

protocoles sanitaires, certaines sociétés américaines étant toujours en télétravail depuis mars dernier. Un marché physique aurait été amputé d'une majeure partie du monde", résume sa responsable, Anne Parent. Preuve de l'attachement à la manifestation, plus de la moitié de la quarantaine de stands habituellement présents avaient pourtant renvoyé leurs bons de commande mais, comme le souligne Anne Parent, "nous n'avions pas les moyens humains de travailler sur deux versions. Créer un marché en ligne suppose de développer de nouvelles compétences puisqu'il faut absolument tout repenser et reconstruire en inventant de nouveaux outils". Là encore, la pandémie a servi de catalyseur. Déjà dans les cartons, Shortfilmwire, nouvelle plateforme de ressources numériques dédiée au Marché du Film court, mais aussi au festival, a vu le jour en à peine deux mois. Un développement conforté par la situation sanitaire puisque, le 7 janvier, les annonces gouvernementales sonnaient le glas d'un espoir hybride. Clermont 2021 basculant entièrement en ligne. Ouvert du 1<sup>er</sup> au 5 février, le Marché du Film court a permis à ses participants d'accéder à la centaine de délégations présentes via des packs, d'envoyer des messages à l'ensemble des inscrits et de participer aux événements habituels de la manifestation tels que l'Euro Connection (Forum européen de coproduction de courts métrages, mettant en avant 13 projets), les présentations d'acheteurs

et diverses tables rondes, mais aussi de visionner les films inscrits et la vingtaine de programmes Marché. "Notre idée a été de recréer du lien de manière virtuelle sans développer une plateforme qui ressemble à une usine à gaz", résume Anne Parent. De son côté, le festival a mis en place une formule permettant aux téléfestivaliers un accès intégral à l'ensemble des 213 courts métrages (soit 43 programmes), proposés pour la durée de la manifestation, au moyen d'un pass unique au tarif de 12 €. Seuls les jurys des trois compétitions a été présent physiquement, assistant aux projections dans la salle de La Jetée, l'espace Conchon et Boris Vian. Et la compétition Labo a célébré cette année ses 20 ans au moyen d'un coffret Blu-ray édité par Autour de Minuit, une rétrospective étant prévue pour 2022.

P. C.



La Jetée où est installée l'équipe de Sauve Qui Peut le Court Métrage, organisateur du Festival de Clermont-Ferrand.

en salle entre 2007 et 2010. Il en ressortait notamment que la période moyenne écoulée entre le dernier court et le premier long était de six ans. Beaucoup se sentaient isolés lors de cette période, "d'autant plus que le processus d'écriture et les étapes précédant la préparation du film (recherche de producteur et/ou de financiers) sont souvent très longues". Par ailleurs les répondants disaient ressentir "une véritable pression consensuelle de la part des diffuseurs, commissions d'aides et distributeurs sur le scénario et le casting de leur premier long métrage". Quant aux années précédant la version définitive du scénario, elles étaient "les plus difficiles, puisque c'est dans cette période que les réalisateurs se sentent le plus isolés". Depuis cette étude, plusieurs dispositifs ont vu le jour, notamment des résidences d'écriture, mais faute d'évaluation exhaustive et chiffrée, il est difficile à ce stade d'en mesurer les effets. On peut donc juste se référer à des données éparpillées. Dans son bilan de la production cinématographique en 2019, le CNC précise ainsi que "59,7% des réalisateurs des premiers films agréés en 2019 ont auparavant réalisé un film de court métrage, 14,3% un programme audiovisuel, 14,3% un documentaire et 9,1% ont une expérience dans d'autres secteurs

culturels". Mais beaucoup d'interrogations demeurent quant aux conditions de ce passage du court au long. À défaut d'une étude, qui reste à faire, certains retours d'expériences s'avèrent parlants.

### COUPLER RÉSIDENCES ET BOURSES

"J'ai fait quatre courts métrages avant *La nuit venue*. Et entre le moment où j'ai commencé à écrire mon long et celui de la réalisation, j'ai eu le temps de tourner trois films courts et je vais d'ailleurs en faire un quatrième dans l'année", raconte Frédéric Farrucci qui a dû changer de producteur en cours de développement. "Je ne sais toujours pas si l'aide au développement a été accordée sur la base du projet ou dans une logique de passage du court au long." Une période qui s'est étalée sur sept ans. Délégué au court métrage de la SRF, Alexandre Lança a mis en scène deux courts auto-produits et développe plusieurs autres projets avec Chaz Productions (Élisabeth Perez) et Pentacle Productions (Baptiste Salvan et Gaëtan Trigot). Selon lui, si le développement récent des résidences d'écriture est un point positif en termes d'accompagnement et de rencontres, il n'est pas sans poser problème d'un point de vue purement financier. "À la SRF, nous mettons en avant le fait que tout le monde ne peut pas partir en résidence. Cela suppose notamment de ne pas avoir un travail à mi-temps. Or dans leur grande majorité, les réalisateurs de films courts ne vivent pas de leur art." D'où la nécessité de coupler les résidences à la mise en place de bourses. Sortie de la section montage de

La Fémis, Héloïse Pelloquet a tourné trois courts métrages, dont deux produits par Why Not Productions, et devrait tourner, fin avril, son premier long métrage *La passagère*, à nouveau produit par Why Not et coproduit avec Face Nord Films. Le développement de son scénario de long métrage, passé par les Ateliers d'Angers en 2018, a duré trois ans, la réalisatrice exerçant en parallèle son métier de monteuse. Un parcours assez rapide et qui semble même idéal à tous égards. "J'ai eu de la chance en ayant une relation suivie avec les mêmes producteurs, ce qui m'a permis de développer le projet dans une certaine sérénité et avec un scénariste. Mais je sais qu'autour de moi, beaucoup ne peuvent pas se permettre, financièrement parlant, de travailler avec un scénariste." L'une des conclusions majeures de l'étude de la SRF, selon laquelle la longue période d'écriture du premier long métrage "est majoritairement synonyme de grave précarité économique pour les réalisateurs", reste donc plus que jamais d'actualité, plus de dix ans après sa rédaction.

### MÊME PROBLÉMATIQUE POUR LES PRODUCTEURS

Et les cinéastes ne sont pas les seuls concernés, les producteurs étant confrontés à une problématique quasi semblable. "C'est même encore plus compliqué, puisque parfois certains courts métrages, une fois révélés, sont débauchés par un producteur ayant pignon sur rue. Par ailleurs, le fait de devenir une société pérenne en production de long métrage se heurte à un plafond de verre. Beaucoup de structures arrivent à vivre à condition de continuer à produire des courts", explique Pierre-Yves Jourdain (Yggdrasil Pictures), vice-président court métrage du SPI. Mais là encore, aucune analyse chiffrée n'est disponible à ce stade. L'ensemble du secteur attend donc beaucoup de la revue générale des aides du CNC, dont le calendrier initial a été impacté par la crise sanitaire. D'autant que beaucoup d'inquiétudes se font jour sur le financement futur des œuvres cinématographiques et notamment des premiers longs métrages. ❖

3. *La nuée*, avec lequel Just Philippot signe son passage au long métrage.  
4. *Slalom*, premier long métrage de Charlène Favier.



3



4

# LA MONTAGNE

## Cinéma

### Jeanne Added, une jurée en terrain connu au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand

Publié le 05/02/2021 à 09h00



Retrouvailles clermontoises pour Jeanne Added et Julien Mignot. © MARQUET Frédéric

Tous deux jurés de la compétition labo au Festival du court métrage, à un an d'intervalle, Jeanne Added et Julien Mignot travaillent souvent ensemble. Retrouvilles à Clermont-Ferrand.

Dans ce petit salon d'un hôtel clermontois, leur complicité saute aux yeux. La collaboration professionnelle entre la chanteuse Jeanne Added et le photographe Julien Mignot, concrétisée dès 2018 par la pochette de l'album *Radiate*, a débouché sur une belle amitié.

Cette semaine, ils se sont retrouvés à Clermont, sur les terres du second. Jeanne Added fait partie du jury labo 2021 du Festival du court métrage qui va rendre son palmarès demain. Une place qu'occupait Julien l'an passé... Il a sa petite explication : « Quand on a tourné *Air* en juin, j'ai demandé un coup de main à la commission du film Auvergne. Et je pense que ça a fait tilt dans l'équipe du festival, à se dire : "Tiens, il y a un lien qui se crée entre Jeanne et l'Auvergne, contactons-la". »

[Lire la suite de l'article](#)

CLERMONT-FERRAND (FRANCIA) | 43° Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand

29 gennaio - 6 febbraio 2021

# Favole contemporanee e racconti morali

di MASSIMO LECHI

L'edizione 2021, la quarantatreesima, del Festival du Court Métrage di Clermont-Ferrand resterà con ogni probabilità un unicum, una parentesi emergenziale all'interno di una storia di lunghe code fuori dalle sale, incontri con registi da tutto il mondo e anteprime in proiezioni sold out. Causa Covid-19, infatti, stavolta gli spettatori non hanno potuto gemire la Maison de la Culture di Boulevard Mitterrand: i lavori di quello che è considerato il festival di cortometraggi più importante al mondo si sono svolti interamente online - streaming per il pubblico francese, la piattaforma *Shortfilmwire* per gli addetti impegnati nel mercato e per la stampa. Eppure, nonostante i sacrifici e i ripensamenti (l'edizione era stata immaginata ibrida), le cose hanno funzionato. Grazie ai film, ovviamente: alle decine di titoli del concorso internazionale, di quello nazionale e di Labo, la sezione competitiva dedicata alla sperimentazione visiva e narrativa e al superamento dei confini tra generi e tra linguaggi.

Peccato però per i verdetti delle giurie principali, tutti molto discutibili. Nell'internazionale, in particolare, sembrano essere stati privilegiati i temi piuttosto che i valori artistici. Si pensi a *Sisters* della slovena Katarina Resek, il vincitore del *Grand Prix*, un cortometraggio di fiction ambientato nella solita grigia periferia dominata da violenza e omofobia (soggetto alla base anche di *God's Daughter Dances* di Sungbin Byun, Premio del Pubblico, sulle difficoltà di una giovane trans coreana a far accettare la propria identità durante la visita di leva) in cui tre inseparabili adolescenti lesbiche faticano a trovare spazio e un'accettabile prospettiva di vita futura, tra una scazzottata con i bulli del quartiere, un ballo in discoteca e molti sogni a occhi aperti. Nulla di straordinario, specie se paragonato ad *Al-Sit* di Suzannah Mirghani, ambizioso affresco a metà tra critica sociale e realismo magico di un Sudan arcaico e quasi fiabesco dove il destino della terra (i campi di cotone) si intreccia simbolicamente con quello di una dolce ragazzina data in sposa dai genitori al figlio di avidi imprenditori.



Sisters di Katarina Resek, Slovenia 2020.

A destra Al-Sit di Suzannah Mirghani, Qatar/Sudan 2020.

In basso I Am Afraid to Forget Your Face di Sameh Alaa, Egitto/Francia 2020.

Spiegabile solo grazie all'attualità del messaggio politico, poi, la visibilità garantita dai giurati a *Beyond is the Day* di Damian Kocur, corto polacco in elegante bianco e nero che racconta il bizzarro incontro tra un clandestino arabo bisognoso di soccorso e il pilota di un traghetto fluviale disperatamente affamato di compagnia. Un temino corretto, al posto del quale sarebbe però stato più giusto premiare *White Clad* dell'iraniano Reza Fahimi, incisivo apologo morale sull'importanza del perdono, con un timido bambino costretto dalle circostanze a intercedere presso dei vicini per far annullare una condanna a morte.

Decisamente più interessante anche *The Trees* di Ramzi Bashour, Premio Speciale della Giuria, storia di un ricercatore libanese che, tornato nella casa di famiglia per seppellire il padre, scopre che gli ulivi della zona sono stati infettati dal batterio Xylella. Sotto un sole cocente, durante una tre giorni funebre scandita da incontri con parenti e monaci barbuti, l'uomo sprofonda lentamente in uno stato di impotenza, di prostrazione fisica e confusione mentale che forse - come pare suggerire inoltre l'incendio notturno del brusco finale - rispecchia il decli-

no inesorabile del Libano, paese alla deriva e ormai privo di speranza.

Clamorosa, infine, l'esclusione dal palmarès dell'opera migliore dell'intera competizione, *I Am Afraid to Forget Your Face* dell'egiziano Sameh Alaa. Protagonista è qui il giovane Adam che, dopo ottantadue giorni di separazione forzata, decide di attraversare la città per ricongiungersi con la sua ragazza. Travestito da donna, con il volto coperto da un velo nero che gli per-



mette di mimetizzarsi nel caos metropolitano, riesce a farsi strada fino alla casa della ragazza, dove però trova una piccola folla in lutto e il corpo tanto amato e desiderato avvolto in un sudario. Già premiato a Cannes, Mosca ed El Gouna, il capolavoro scritto e diretto da Alaa ha tutto ciò che serve a un cortometraggio per imporsi e lasciare un segno profondo nella memoria dello spettatore: una grande idea, un uso magistrale dello spazio, un'ambientazione suggestiva, immagini potenti, musica utilizzata con intelligenza e interpreti dalle facce giuste. Per tutto l'arco dei quindici minuti di *I Am Afraid to Forget Your Face* si "sente", si respira cinema: un cinema che, nei limiti di una forma narrativa che costringe brutalmente alla sintesi, sa raccontare la vita - i suoi tragici paradossi, la sua dolorosa e beffarda assurdità di fondo - e rendersi universale. ■





## Cinéma

### Clap de fin et palmarès pour le Festival du court métrage de

Publié le 06/02/2021 à 19h14



Lors du tournage de la cérémonie de clôture, présentée par Eric Roux, à l'intérieur de la Comédie de Clermont (photo Baptiste Chanut - Prod 03).

Malgré une édition 100 % en ligne, le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand 2021 aura bien son palmarès. Il a été dévoilé ce soir, lors de la cérémonie de clôture.

Le palmarès du 43e Festival du court métrage de Clermont-Ferrand a été rendu ce samedi 6 février, lors d'une cérémonie de clôture diffusée en ligne. Il fait la part belle à des films forts ou engagés, à l'image de *Sestre* (Soeurs) de Katarina Resek, Grand prix international.

Cette édition si particulière, proposée exclusivement en ligne, s'achève sur une bonne note : même à distance, les festivaliers ont répondu présent, comblant les attentes de l'équipe organisatrice. 15.900 comptes ont été créés (13.400 pass spectateurs et 2.500 comptes professionnels). Et plus de 350.000 courts métrages ont été vus entre le 29 janvier et le 6 février. Signe d'une ouverture vers l'extérieur, grâce à cette version numérique, 42% des spectateurs du cru 2021 habitent en dehors du Puy-de-Dôme.

[Lire la suite de l'article](#)

7 février 2021



## "Sestre" de la Slovène Katarina Resek, grand prix du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand

Le film "Sestre" de la Slovène Katarina Resek, a remporté samedi soir le grand prix international du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. Un documentaire, "Mat et les gravitantes", a obtenu le grand prix de la compétition nationale. Le film "Gramercy", enfin, a gagné la compétition labo.



"Sestre" (Sœurs), grand prix de la compétition internationale au Festival de Clermont-Ferrand (CQFLCM)

La 43<sup>e</sup> édition du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, plus grande manifestation mondiale du genre, s'est achevée samedi 6 février au soir avec la remise des prix, transmise en ligne à l'image de toute la manifestation.

## "Sestre" grand prix de la compétition internationale

Le film *Sestre* de la Slovène Katarina Resek, a remporté le grand prix de la compétition internationale. "Sestre" signifie sœurs : le film de 23 minutes raconte la vie de trois amies qui ont juré de rester vierges et se battent régulièrement avec les garçons de leur quartier.

Le prix spécial du jury international a été décerné au film *The trees* de Ramzi Bashour, réalisateur américano-syrien, dans lequel un botaniste découvre à l'enterrement de son père qu'un agent pathogène a contaminé les arbres du village.



Cérémonie de clôture 2021 / 2021 Closing ceremony from ClermontFd Short Film Festival on Vimeo.

## Clermont-Ferrand : découvrez les lauréats du 43ème festival du court-métrage

Le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, qui s'est tenu du 29 janvier au 6 février est désormais terminé, et les récompenses ont été attribués aux films et acteurs les plus méritants. Voici les lauréats dans les différentes catégories.

Publié le 07/02/2021 à 11h45




Le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand s'est achevé ce samedi 6 février et plusieurs œuvres ont été primées. ● © Richard BRUNEL/MAXPPP

Le 43ème festival du court métrage de Clermont-Ferrand, plus grande manifestation mondiale du genre, s'est achevé samedi 6 février. Le film "Sestre" de la Slovène Katarina Resek, a remporté samedi le grand prix de la compétition internationale du festival, ont annoncé les organisateurs. Ce film de 23 minutes raconte la vie de trois amies qui ont juré de rester vierges et se battent régulièrement avec les garçons de leur quartier.

### "Mat et les gravitantes" trois fois primé

Le prix spécial du jury international a été décerné au film "The trees" de Ramzi Bashour, réalisateur américano-syrien, dans lequel un botaniste découvre à l'enterrement de son père qu'un agent pathogène a contaminé les arbres du village. Le jury de la compétition nationale, composé notamment de l'actrice Judith Henry ("La discrète"), a également rendu hommage aux femmes, en attribuant son grand prix à Pauline Penichout pour son documentaire "Mat et les gravitantes", qui a aussi reçu le prix étudiant et le prix du meilleur documentaire.

[Lire la suite de l'article](#)

7 février 2021 - avec AFP 

## Le court-métrage slovène *Sestre* remporte le grand prix du festival de Clermont-Ferrand

La 43<sup>e</sup> édition de la manifestation internationale a récompensé le film de Katarina Rešek au terme d'une cérémonie diffusée en ligne.



Les trois amies de *Sestre* (Katarina Rešek, 2020), grand prix de la dernière édition du festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand. *À Atlanta/Katarina Rešek*

Le film *Sestre* («*Soeurs*») de la Slovène Katarina Rešek, a remporté samedi le grand prix de la compétition internationale du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, plus grande manifestation mondiale du genre, ont annoncé les organisateurs.

Ce film de 23 minutes raconte la vie de trois amies, dans la Slovénie actuelle, qui rejettent l'assignation à la féminité que leur imposent leurs familles originaires de l'ex-Yougoslavie et toutes pétries de valeurs traditionnelles. Trois «*garçons manqués*» ayant juré de rester vierges, elles se battent régulièrement avec les garçons de leur quartier jusqu'au jour où les choses finissent par prendre un tour inattendu.

→ **À LIRE AUSSI** : Le festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand sera finalement diffusé en ligne

Le prix spécial du jury international a été décerné au film *The Trees* de Ramzi Bashour, réalisateur américano-syrien, dans lequel un botaniste découvre à l'enterrement de son père qu'un agent pathogène a contaminé les arbres du village.

Le jury de la compétition nationale, composé notamment de l'actrice Judith Henry (*La discrète*), a également rendu hommage aux femmes, en attribuant son grand prix à Pauline Penichout pour son documentaire *Mat et les gravitantes*, qui a aussi reçu le prix étudiant et le prix du meilleur documentaire. Le film dresse le portrait vif et intime d'une jeune femme, à travers un atelier «*d'auto-gynécologie*» organisé dans un squat à Nantes.

[lire la suite](#)

ACTUALITÉS-CULTURE

## Le cinéma slovène couronné au Festival international du court-Métrage

07/02/2021 7 Jours à Clermont 2 Minute(s)



'Sestre' de Katarina Resek.

Le Festival du court-métrage de Clermont s'est achevé hier soir et les compétitions ont rendu leurs verdicts. "Sestre" de Katarina Resek a remporté le Grand-prix international. Tandis que "Mat et les gravitantes" de Pauline Penichout s'adjuge la "palme" nationale.

C'est le film *Sestre* de la réalisatrice slovène Katarina Resek qui a remporté le Grand-Prix international du Festival du court-métrage de Clermont dont l'édition 2021 s'est officiellement achevée hier soir. « *Sestre* (qui signifie sœurs en slovène) est l'histoire de trois jeunes « *virđinas* » (vierges jurées) des temps modernes, des garçons manqués qui vivent dans la Slovénie moderne, en suivant un ensemble de règles rigides qu'ils se sont créées. Ce sont des enfants d'immigrants de l'ex-Yougoslavie qui ont grandi dans des familles assez traditionnelles et patriarcales, mais qui ne peuvent accepter le rôle qu'on leur a assigné. Elles se battent contre les gars du quartier, portent des vêtements amples, font du kickboxing, ne boivent pas, ne prennent pas de drogues et ne veulent pas paraître féminines » explique la réalisatrice. Elle avoue aussi que le film a été fortement inspiré par sa propre enfance. Le prix spécial du jury revient à *The Trees* (Etats-Unis/Liban) de Ramzi Bashour et celui du public à *God's Daughter Dance* du Sud Coréen Sugbin Byun. Quant aux étudiants, ils ont choisi le court-métrage du Philippin Don Josephus Raphael Eblahan, intitulé *Hilum*.

[Lire la suite de l'article](#)

# La présence africaine au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand

Publié le : 08/02/2021 - 10:02

Texte par : **Siegfried Forster**



« Al-Sit », de Suzannah Mirghani (Soudan, Qatar), primé avec le Prix Canal+/Cine+ au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand 2021. © SQPLCM

**Quatre films africains (Afrique du Sud, Égypte, Soudan, Tunisie) étaient en lice pour les trophées du Festival du court métrages de Clermont-Ferrand, le plus grand rendez-vous au monde. Finalement, le palmarès 2021 n'a retenu qu'un seul : « Al-Sit » de Suzannah Mirghani (Soudan, Qatar), primé avec le Prix Canal+/Cine+. Néanmoins, la qualité et la diversité des films sélectionnés venus d'Afrique restent impressionnantes et accessibles jusqu'au 13 février pour tout le monde en France sur la plateforme du festival.**

Grand vainqueur au Festival de Cannes 2020 en octobre, où il a remporté la seule Palme d'or décernée dans cette année du coronavirus, le réalisateur égyptien Sameh Alaa, est reparti bredouille du [palmarès 2021 du Festival de Clermont-Ferrand](#). *I am afraid to forget your face* (*Je crains d'oublier ton visage*) raconte en quinze minutes l'histoire d'un amour malheureux dont ignore tout.

Avec un jeu très subtil pour à la fois évoquer et défier la tradition et l'oppression subies par les femmes, Adam, le protagoniste, se travestit en femme. Caché derrière son voile intégral, il traverse la ville du Caire à pied et en bus, se frottant aux non-dits des lieux publics et des sphères privées. Car uniquement en tant que femme, il a le droit de pénétrer dans cette chambre mortuaire baignée dans un blanc aussi divin qu'aveuglant pour pleurer sa bien-aimée après son suicide. Sameh Alaa, né en 1987 au Caire, dirige sa caméra de façon autant poétique qu'implacable pour faire surgir les soubassements de cette histoire aussi sordide que politique.

[Lire la suite de l'article](#)

# les Inrockuptibles

Jean-Baptiste Morain - 9 février 2021



## Voici le palmarès du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand

par Jean-Baptiste Morain  
Publié le 9 février 2021 à 19h14  
Mis à jour le 17 mars 2021 à 14h05



### Pour son édition 2021, le plus important festival de courts-métrages du monde avait opté pour un déroulement en ligne. Qui sont les vainqueur-es ?

Les jurys du Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, fondé en 1982, ont rendu leur verdict : *Mat et les gravitantes* de Pauline Penichout, dans le cadre de la compétition nationale, rafle la mise avec trois prix : le Grand prix, le prix étudiant et le prix du meilleur documentaire. Et, dans la compétition internationale, c'est *Sestre* de la Slovène Katarina Rešek qui remporte le Grand prix.



#### Compétition nationale :

**Grand prix, prix Etudiant et prix du meilleur documentaire :** *Mat et les gravitantes* de Pauline Penichout

**Prix spécial du jury et prix d'interprétation féminine :** *Palma* d'Alexe Poukine

**Prix du Public :** *Confiné dehors* de Julien Goudichaud

**Prix Egalité et Diversité :** *Vas-y voir* de Dinah Ekchajzer

**Prix Canal+ et prix de la Meilleure Musique Originale (SACEM) :** *The nightwalk* d'Adriano Valerio

**Prix Procirep du Producteur de court-métrage et prix de la Presse Télérama :** *Les Mauvais garçons* d'Elie Girard

**Prix d'Interprétation Masculine :** *Malabar* de Maximilian Badier-Rosenthal

**Prix du Meilleur Film d'Animation SACD :** *Souvenir souvenir* de Bastien Dubois

**Prix de la meilleure œuvre de fiction SACD :** *Nous ne sommes pas encore morts* de Joanne Rakotoarisoa

**Mention spéciale du jury étudiant :** *Love hurts* d'Elsa Rysto

#### Compétition internationale :

**Grand Prix :** *Sestre* de Katarina Rešek (Slovénie)

**Prix Spécial du Jury :** *The trees* de Ramzi Bashour (Etats-Unis, Liban)

**Prix du Public :** *God's daughter dances* de Sungbin Byun (Corée du Sud)

**Prix du Meilleur Film d'Animation :** *Affairs of the heart* de Joanna Quinn (Royaume-Uni, Pays de Galles, Canada)

**Prix Etudiant et mention spéciale du jury :** *Hilum* de Don Josephus Raphael Eblahan (Philippines)

**Prix Canal + / Ciné + :** *Al-sir* de Suzannah Mirghani (Qatar, Soudan)

**Mentions Spéciales du Jury :** *Angh* de Theja Rio (Inde), *Masel Tov cocktail* d'Arkadij Khaet et Mickey Paatzsch (Allemagne), *Portugal pequeno* de Victor Quintanilha (Brésil), *Fabiu* de Stefan Langthaler (Autriche)

**Candidature European Film Awards :** *Dalej jest dzien* de Damian Kocur (Pologne)

**Prix du Rire Fernand Raynaud :** *Badaren* de Jonatan Etzler (Suède)

## Vingt courts-métrages audacieux sortis du laboratoire clermontois

Le festival de Clermont-Ferrand a réuni des films primés, dans un coffret qui donne à voir des trouvailles échevelées et inattendues

### DVD

**A**chévé samedi 6 février, le festival de Clermont-Ferrand, la Mecque du court-métrage, fêtait cette année le vingtième anniversaire de sa section « labo ». Comme son titre l'indique, ici se déniche ce qui se fait de plus pointu, échevelé et audacieux en la matière. L'horizon de recherche est vaste, recrutant du côté des arts plastiques, informatiques ou musicaux. L'éditeur Autour de minuit donne aujourd'hui l'occasion de constater cette richesse en éditant en DVD une sélection de vingt films primés, sur les six cents présentés au fil du temps par cette sélection. Soit cinq heures d'une programmation suffisamment hétéroclite pour séduire tous les goûts. Animation, prise de vue réelle, documentaire, essai, fiction, farce horrifique, anticipation, tout un chacun trouvera ce qui se fait de plus inattendu dans le genre.

Nous avons prélevé quatre échantillons pas tout à fait au hasard, pour en donner la mesure, partagés entre prise de vue réelle et animation. Olivier Smolders, court-métragiste belge de 65 ans, essayiste et enseignant de cinéma, « fildefériste, pêcheur à la mouche et membre de l'amicale des Zutistes » si l'on en croit la présentation de son site, maître manieriste plus essentiellement, signe avec *Petite anatomie de l'image* (2010) un film fascinant. C'est une plongée dans les cires anatomiques du musée florentin de la Specola, réalisées par des naturalistes italiens au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur ces écorchés aux chairs confites, le cinéaste se livre, par des effets kaléidoscopiques trou-

blants, à un travail de réanimation érotico-fantastique. Entre le désir et la mort, toute la morbidesse et la splendeur de Smolders s'épanouissent ici.

### Deux chefs-d'œuvre britanniques

Une semblable sophistication anime, au service de la biographie filmée, Sergio Oksman dans *A Story for the Modlins* (2013). Retrouvant les archives de cette famille dans une poubelle madrilène, le réalisateur recompose, entre document et invention, la vie mystérieuse des Modlin avec un art subtil et déconstruit de la narration. Elmer est un acteur raté, figurant dans un arrière-plan de *Rosemary's Baby*. Margaret est peintre, dans une veine surréalistico-mystique. Elle fait poser son fils, Nelson, dans des attitudes grandiloquentes et dévotes. La reconnaissance tardant à venir, la famille s'installe dans un appartement madrilène. Le fils, n'y tenant plus, s'enfuira. Les parents s'y enfermeront jusqu'à leur mort, posant dans un petit film amateur qui laisse entrevoir quelque chose comme une folie domestique.

Du côté de l'animation, pesons nos mots, deux chefs-d'œuvre britanniques qui, chose rare, font

regretter le Brexit. Ici, *A Family Portrait* (2010), de Joseph Pierce, reconstitue une séance de pose familiale, couple et deux enfants, chez le photographe qui tourne insensiblement au vinaigre. Le dessin, en mouvement permanent, utilise la technique de la rotoscopie (à savoir calqué sur une prise de vue réelle), procédé qui contribue à instaurer une atmosphère instable, une humeur précaire, une ambiance de lait sur le feu. C'est exactement ce qui se passe ici, sur fond d'infidélité supposée du paterfamilias et d'amertume réciproque, un sourire pouvant l'espace d'un instant se métamorphoser en grimace carnassière, des cernes en crevasses, une cravate en slip féminin...

Quant à *The External World* (2011) de David O'Reilly, c'est tout simplement la chose la plus fabuleuse qu'on ait pu voir depuis longtemps en matière d'animation. Autour d'une séquence répétitive d'un jeune garçon torturé par son professeur de piano, un monde absurde et proliférant se développe, peuplé de créatures étranges, saturé d'un humour très noir. Figures humaines minimalistes, situations triviales, créatures fantastiques, étron sur patte, boîte de Kleenex animent des saynètes dingues et désopilantes dans un univers changeant qui tient de l'esthétique pop et du graphisme primitif des jeux vidéo. Né en Irlande, O'Reilly, 35 ans, également concepteur de jeux vidéo, est installé aujourd'hui à Los Angeles. Il serait souhaitable que son immense talent y croisse et y prospère. ■

JACQUES MANDELBAUM

**« The External World » est tout simplement la chose la plus fabuleuse qu'on ait pu voir depuis longtemps en matière d'animation**

*Labo 20<sup>e</sup> anniversaire. Coffret Blue Ray. Ed. Autour de minuit. 29 €.*



En compétition au Festival du court métrage, *Les Mauvais Garçons*, d'Élie Girard, avec Raphaël Quenard, a obtenu le prix Télérama.



## CLERMONT-FERRAND, JAMAIS À COURT D'IDÉES

Le Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand compte parmi nos festivals préférés à Télérama. Chaque année, on se réjouit de rallier la capitale arverne en train ou à vélo, en fonction de notre humeur, pour y manger une truffade et rencontrer les grands auteurs du court. Pandémie oblige, la 43<sup>e</sup> édition, qui s'est déroulée du 29 janvier au 6 février 2021, a eu lieu «online only», selon la triste formule consacrée. Depuis une

quinzaine d'années, la rédaction de Télérama remet le prix de la presse. Le jury maison (composé de six critiques) a donc vu les cinquante et un films de la compétition nationale, d'un niveau particulièrement soutenu cette année, et a choisi de distinguer *Les Mauvais Garçons*, d'Élie Girard. L'histoire d'un trio d'adolescents, amputé du troisième larron, maintenu hors champ car sur le point de devenir père, mais qui occupe l'espace mental et les conversations des deux autres, déboussolés par l'inédit de la situation. C'est très écrit, remarquablement d'ailleurs, et pourtant ce n'est pas bavard. Bien aidé par ses deux interprètes, les excellents Aurélien Gabrielli et Raphaël Quenard, le réalisateur mélange douceur, humour et mélancolie dans un film tendrement universel. Dans la veine néo-rohmérienne d'un Guillaume Brac (*À l'abordage*) ou d'un Mikhaël Hers (*Amanda*),

*Les Mauvais Garçons* est visible sur Télérama.fr jusqu'au 28 février. Et sortira en salles cet été, si notre monde va un peu mieux, couplé avec le délicieux *Pauline asservie*, de Charline Bourgeois-Tacquet. Soit les lauréats 2019 et 2021 du prix Télérama. Il n'y a pas de hasard. Titre de ce double programme idéal sur l'amitié, la consolation et le bruit de l'absence : « Tous les garçons et les filles ».

— Michel Bezbak et Jérémie Couston

FILMS GRAND-HAUT | HUGO DÉCRYPTE | KEYSSTONE | SUISSE/FONDACTION HORST TAPPE/ROGER-VOLLET

## Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand 2021 – Bilan female gaze

Diane Lestage 11 FÉVRIER 2021



*Mat et les gravitantes / Pauline Pénichout © La Fémis*

**Le 43e Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand s'est déroulé jusqu'au 6 février dernier. Pour cette édition en ligne, après un retour sur la compétition nationale, dressons le bilan de ce palmarès 2021 ainsi que les coups de coeur des rédacteurs.rices.**

### Bilan du palmarès

S'il fallait dégager une ligne commune aux palmarès de cette édition virtuelle, c'est peut être la respiration incroyable insufflée par le female gaze qui se dégage des films primés, réalisés en écrasante majorité par des femmes.

### Female gaze : sœur-caméra

Les grands prix des compétitions nationales et internationales se distinguent ainsi par des propositions fortes, porteuses de messages incroyablement émancipateurs à l'égard des corps féminins et des regards posés sur ces corps, devant et derrière la caméra. La compétition nationale a ainsi couronné le court-métrage documentaire collectif porté par Pauline Pénichout, *Mat et les gravitantes*, qui plonge les spectateurices au cœur de l'expérience essentielle d'une réunion non-mixte au cours de laquelle des jeunes femmes apprennent à utiliser un spéculum pour observer leur col de l'utérus.

Si le film est fort c'est à la fois parce qu'il montre le sexe féminin : lorsque le personnage principal s'examine à l'aide d'un miroir, la caméra bascule pour filmer le reflet de sa vulve dans le miroir, faisant adopter au spectateur.rices l'angle de vue de Mat sur son propre sexe, et parce qu'il montre des femmes en train de découvrir leur sexe et de produire des discours sur cette expérience, avoir des débats collectifs sur le sentiment que leur procure cette connaissance du corps.

[Lire la suite de l'article](#)



## | Clermont 2021 – Graines de héros : paroles de cinéastes



Lors du 43<sup>ème</sup> Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand qui s'est déroulé du 29 janvier au 6 février 2021, en ligne en raison de la pandémie de covid-19, Claire Diao a animé comme d'habitude une heure de débat avec les réalisateurs africains, cette fois autour du programme labellisé Africa 2020, « Promesses africaines – Graines de héros », qui regroupe quatre courts métrages, lesquels seront également présentés à Dakar Court (Sénégal), au Centre Yennenga (Sénégal), aux Rencontres du Film Court (Madagascar), aux Rencontres Internationales des Film Courts de Yaoundé (Cameroun) et à Îles Courts (Maurice). En l'absence d'Olive Nwosu, réalisatrice de *Troublemaker* (Nigeria, / 2019 / 10'50 », sélection Regards d'Afrique) parleront de leur démarche de cinéma Karabo Lediga (*What Did You Dream? De quoi t'as rêvé ?*, Afrique du Sud / 2019 / fiction / 19'53", sélection Compétition Internationale), Morad Mostafa (*Henet Ward, Ward et la fête du henné*, Egypte / 2019 / fiction / 22'50", sélection Compétition Internationale) et Anthony Nti (*Da Yie*, Belgique, Ghana / 2019 / fiction / 20'34") qui a obtenu le grand prix du festival en 2020. On trouvera ci-après la traduction résumée de cet échange qui est publié intégralement en anglais sur Afrimages.

**Tim Redford** : Bonjour à tous. Bienvenue à cette table ronde avec les cinéastes du programme « Promesses africaines ». Je m'appelle Tim Redford, je suis le coordinateur international du Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand. Le programme fait partie de notre section Promesses africaines, qui fête cette année son 30<sup>e</sup> anniversaire. Le programme « Seeds of heroes » (Graines de héros) met en avant des courts métrages réalisés par des réalisateurs prometteurs du continent africain ou de la diaspora. Ce programme a été labellisé par l'Institut français dans le cadre de la saison culturelle Afrique 2020. Avant de passer la parole à notre compagne de voyage et amie Claire Diao – journaliste spécialisée dans le cinéma africain et membre du comité de sélection ici à Clermont, qui vous présentera les participants et animera la table ronde – nous sommes heureux d'accueillir N'Goné Fall, commissaire générale de la campagne, qui souhaite nous dire quelques mots sur Afrique 2020.

**N'Goné Fall** : La saison Afrique 2020 a commencé en décembre et se poursuivra jusqu'en juillet de cette année 2021. C'est une saison principalement dédiée aux jeunes et aux femmes. Elle concerne l'ensemble du continent africain et les Africains vivant à l'étranger. Il s'agit de savoir « qui sont les créateurs de changement sur le continent » et comment ils innovent, en examinant une série de questions, de problèmes et de défis auxquels nous sommes confrontés en ce 21<sup>e</sup> siècle sur le continent. La saison couvre toutes les activités, qu'il s'agisse de culture, de science, d'entrepreneuriat, d'économie, sur tout le continent. Tous les projets sont panafricains et pluridisciplinaires. Je suis très, très heureux que, malgré la pandémie, certaines personnes soient très innovantes et mettent leurs projets en ligne. Je suis heureuse de participer à cette table ronde en tant qu'observateur, et vous en remercie.

**Tim Redford** : Claire, je vous passe le micro pour nous présenter nos amis. Je suis ravi d'avoir ici à mes côtés Anthony Nti. Anthony est membre du jury international cette année, il est donc l'un des rares invités que nous ayons ici à Clermont-Ferrand. Profitez de la table ronde et à plus tard.

17 février 2021

→ A L'AFFICHE!  
A L'AFFICHE!

## Cinéma : producteurs et festivals confrontés à la pandémie de Covid-19

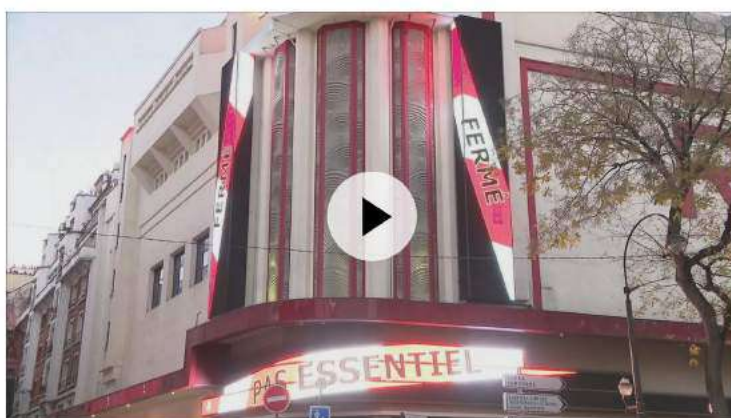
Par : [Laure MANENT](#)

14 mn



Écouter l'article

**Le cinéma est très affecté par la situation sanitaire. Les salles, fermées en 2020, n'ont toujours pas rouvert et perdent des sommes colossales. La production a également réduit la voilure, certains projets ont été repoussés ou même arrêtés, des sorties de films sont reportées, explique le producteur Marc Missonnier à Laure Manent. Les festivals aussi sont affectés, mais tous ne s'en sortent pas de la même manière. Le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, qui s'est tenu en ligne, a réussi à tirer son épingle du jeu, nous raconte Eric Roux, son président.**



## MAXENCE VOISEUX, FILMER UNE AUTRE VIE

17.02.2021

par Julie Le Minor

À l'occasion du dossier du mois sur l'ère du crew, Tafmag s'est entretenu avec le réalisateur Maxence Voiseux dont le dernier court-métrage *Tu seras un ultra*, extrait de la série « Tribunes Libres » sur Arte, vient d'être sélectionné au Festival du Court de Clermont-Ferrand.



### dur, ENGAGÉ MAIS PAS ENRAGÉ

« Sois dur, sans jamais être en rage. Alors, tu seras un ultra mon fils. Tu seras un ultra ». **Récit intime, miroir social**, dans son film, Maxence Voiseux dresse le portrait en creux d'un jeune ultra, oscillant entre le devoir d'engagement transmis par son père et la volonté de ne pas reproduire la même destinée. À travers ce récit singulier raconté à la première personne par une voix off puissante, les images défilent. Des stades, des matchs, des supporters, des mains, des accolades, des sourires, des cris, des groupes. À l'image, **le pluriel l'emporte sur le singulier**, tandis que les paroles du jeune homme nous font traverser des années de vie, de passion et de combats. Des années d'engagement où les ultras, aux marges de la société, adhèrent à une idéologie qui l'emporte peu à peu sur leur quotidien et leur vie de famille.

Pendant plusieurs mois, Maxence a tenté de pénétrer l'univers très fermé des ultras de l'Olympique Lyonnais. « Ils sont un peu craintifs. Ils ont été beaucoup vilipendés et caricaturés par les médias mainstream.

[Lire la suite de l'article](#)

Olivier Barlet - 20 février 2021



© Les Tissus blancs - Moly Kane

## | Clermont 2021 : les courts métrages bousculent le patriarcat

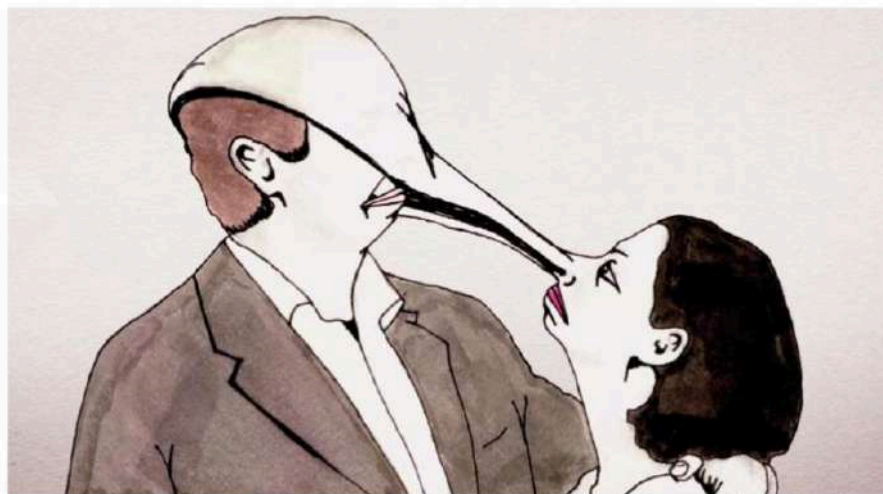
Encore un festival en ligne... La pandémie de la covid-19 aura empêché les foules de se presser au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand (29 janvier – 6 février 2021) comme elles le font d'habitude. Nous avons sélectionné, autour d'une thématique qui gagne sans cesse en actualité, égrenée de très diverses façons, des courts qui nous ont marqués. La table-ronde réunissant les cinéastes de la sélection Africa 2020 de quatre courts plus anciens et déjà chroniqués en 2020 est par ailleurs [à retrouver ici](#).



Alors que le long métrage prend le temps, le court cherche à dire beaucoup avec peu. Il est réactif. Il est dans l'air du temps. Rien d'étonnant dès lors de voir triplement récompensé (grand prix de la compétition nationale, prix étudiant et prix du meilleur documentaire) *Mat et les Gravitantes* de **Pauline Penichout** (France, 25') où Mat et ses amies organisent un atelier d'auto-gynécologie dans un squat à Nantes. Œuvre collective filmée en toute spontanéité, il respire la joie de se débarrasser ainsi entre jeunes femmes des assignations dans son rapport à soi, à l'amour, au sexe. Elles se réapproprient ainsi le spéculum, si souvent vécu comme une domination médicale, pour « se regarder et se connaître soi-même » et mettre en cause les normes des représentations anatomiques et les injonctions du plaisir masculin. Face à la caméra, Mat revendique son autonomie dans sa liberté amoureuse...



[lire la suite](#)



## LABO DE CLERMONT-FERRAND

20<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE  
COURTS MÉTRAGES

*Une famille tordue, un lapin écorché, des gens qui se jettent à l'eau... Labo, la compétition des courts les plus expérimentaux, édite vingt de ses fleurons.*



Créée en 2001, la compétition Labo est la plus innovante du festival du court métrage de Clermont-Ferrand. Comme son nom le suggère, elle tient du laboratoire, d'où sortent des prototypes, de l'expérimental pur et dur. Plasticiens défricheurs, avant-gardistes, inclassables trouvent là leur havre. Pour fêter son 20<sup>e</sup> anniversaire, le Labo propose un DVD florilège de 20 films. Une journée pour tous les goûts, à condition d'aimer ce qui sort des sentiers battus.

*Un portrait de famille*, de Joseph Pierce, bijou de l'animation (prix Télérama en 2010), raconte une séance photo qui dégénère. Ou plutôt qui réussit. Car elle révèle, derrière la façade, la vérité peu reluisante d'une famille tiraillée par la jalousie et la frustration. Les visages des époux et de leurs enfants se tordent, s'allongent, se déforment peu à peu sous l'effet des rictus. Avec le minimum – des traits noirs, quelques couleurs pastel, du bruitage parlant –, le cinéaste anglais fait montre d'un art

épuré du portrait, aussi expressif qu'introspectif. Plus baroque : le très perturbant *Bobby Yeah*, de Robert Morgan. Du gore animé image par image, où un lapin écorché aux yeux d'humain subit et surmonte diverses épreuves. C'est inventif et glauque à la fois, suintant, sanglant et sexualisé, avec toutes sortes de monstres turgescents.

Sauter dans l'eau depuis 10 mètres de haut vous dirait ? Dans *Plongeurs*, des Suédois Axel Danielson et Maximilien Van Aertryck, défilent une vingtaine d'hommes et de femmes, plus ou moins courageux, de tous âges, saisis face caméra, au bord de l'abîme. Peur de se jeter à l'eau, volonté de se surpasser, honte ou fierté, le film éclaire tout avec une ironie tendre et un style original. Grâce à l'écran divisé, au ralenti, aux changements d'angle de vue, la piscine évoque un théâtre bleu, ondoyant et scintillant.

L'impressionnant *Swatted*, d'Ismaël Joffroy Chandoutis, est tout aussi ambitieux, documentaire nourri d'images et de confessions collectées sur YouTube, de jeux vidéo et de création infographique. Le film explore un phénomène de cyberharcèlement, où des joueurs en ligne qui se filment se retrouvent piégés, victimes en direct d'un assaut du Swat (la police américaine spécialisée dans les interventions dangereuses). Vertigineux dans sa manière de confondre virtuel et réel, *Swatted* tend un miroir troublant à nos fantasmes et à notre dépendance aux réseaux. – **Jacques Morice**  
| *Labo, 20<sup>e</sup> anniversaire*, DVD (éd. Autour de minuit).

D'un trait noir et de quelques couleurs pastel, Joseph Pierce révèle les non-dits dans *Un portrait de famille*.

Actualités... | CINEMA

## À Clermont-Ferrand, les courts métrages bousculent le patriarcat

Encore un festival en ligne... La pandémie de la covid-19 aura empêché les foules de se presser au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand (29 janvier - 6 février 2021) comme elles le font d'habitude. Et le Sénégal d'avoir son stand au marché du film comme les deux dernières années. Cela n'a pas empêché la présence de films africains de qualité dans les différentes sélections.

Par notre correspondant Olivier BARLET

Alors que le long métrage prend le temps, le court cherche à dire beaucoup avec peu. Il est réactif. Il est dans l'air du temps. Parmi les 420 films programmés sur les plus de 8 000 films envoyés au festival, il était frappant de constater, cette année, combien les films retravaillent la question des rapports hommes-femmes : allant du constat aux résistances, ils proposent de tourner le dos au patriarcat et à son avatar, la violence machiste et ses séquelles traumatiques. Ils critiquent parfois aussi le patriarcat lorsqu'il défend le conservatisme.

Le poids du réel ne conduit pas forcément au documentaire : les cinéastes font confiance au romanesque pour dégager une émotion mobilisatrice qui interroge le spectateur et le fait bouger. Loin du pathos lacrymogène, ils convoquent des esthétiques qui l'impliquent sans lui couper la réflexion et la parole.

L'un des courts-métrages les plus marquants est «Les Tissus blancs (Sér bi)» du directeur du festival «Dakar court» Moly Kane (sélection Regards d'Afrique et donc hors compétition, ce qui renforce l'ambiguïté chaque année répétée de cette sous-sélection ghettoisante). Zuzana (Madjiguène Seck) va se

marier mais, démasquée et confrontée à la fureur de sa mère, elle doit en urgence redevenir la femme qu'on attend d'elle... Parcourant Pikine, elle cherche partout la solution, la caméra ne la quitte pas, toujours proche, nous sommes avec elle. Sans hystérie, en maîtrise, le rythme est soutenu, autant que sa détermination. Est-elle prête à se mettre en danger pour éviter le rejet familial ? Nous percevons combien elle est coincée, à la merci des charlatans. Elle n'est pas dupe pour autant, juste lucide sur sa condition...

Ousmane, l'ancien amant de Zuzana, ne l'abandonne pas mais est prêt à lui faire prendre des risques pour résoudre son problème. Le respect de la tradition implique une soumission. Prix Canal+ / Ciné+ au palmarès, «Al-Sit» de la Soudanaise Suzannah Mirghani entre dans cette complexité : la grand-mère Al-Sit est elle aussi une matriarche. Elle s'oppose au mariage arrangé avec un businessman pour Nafisa (15 ans) par ses parents, qui lui paraît revenir au temps colonial, mais ne remet nullement en cause son propre pouvoir de décision. Nafisa, qui n'a jamais la parole dans le film, devra trouver sa voie par elle-même.



Parce qu'elle aime Adam, elle est enfermée depuis deux mois à la maison, sans le droit de sortir. «Je crains d'oublier ton visage» de l'Égyptien Sameh Alaa, palme d'or du court métrage au festival de Cannes 2020, est un drame épuré et sensible où le focus se déplace sur le jeune Adam lorsqu'il invente un stratagème (que nous ne dévoilerons pas) pour aller la voir et ne pas oublier son visage. La force du film est dans le mouvement d'Adam, son positionnement corporel, sa progression à la fois résolue et désespérée vers celle qu'il aime, dans une quête proche du road movie, jusqu'à ce qu'il intègre le sens de son geste et puisse enfin tomber le masque, venant de vivre l'enfermement imposé à sa bien-aimée. Adam doit se faire invisible et silencieux pour aller voir celle que l'on cache à ses yeux. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut transgresser les normes tant sociales et familiales que religieuses que le film fait apparaître sans jamais les dénoncer

frontalement. Du grand art !

Autre alerte sur les conséquences du patriarcat, «Tuk-tuk» de l'Égyptien Mohamed Kheidr (sélection Regards d'Afrique) aborde la situation des femmes liées par des dettes. Elles seraient plus de 30 000 «débiteuses» en Egypte à croupir en prison. Abandonnée par son mari, Walaa est justement une

femme qui tente la survie en conduisant un tuk-tuk, ces vespas pouvant transporter deux ou trois personnes à l'arrière. Ce n'est pas un métier d'homme et Walaa sera ridiculisée, harcelée et rejetée...

«Lakutshon' Ilanga» (Quand le soleil se couche) est le titre d'une chanson mélancolique de Miriam Makeba sur laquelle se termine le film éponyme de Phumi Morare (Regards d'Afrique) : la guitare légèrement jazzy souligne la douceur de la voix, comme pour effacer la douleur du souvenir des images d'archives qui le débute et de l'histoire qu'il raconte.

Johannesburg, 1985. Lerato, une jeune infirmière, s'inquiète pour son frère, militant anti-apartheid. «Tu ne peux pas comprendre, tu es toujours à la maison», lui lance-t-il. C'est pourtant elle qui va tout risquer pour le sauver, montrant que les femmes ne se contentaient pas d'attendre à la maison !



## 43ème Festival du court métrage de Clermont-Ferrand

Publié le 15/03/2021 par **Thierry Zamparutti** / Catégorie: Événement

### Ou comment vivre un festival 100% online en étant sur place !

Je me souviens qu'à la même période, en 2020, je soulignais la chance (aujourd'hui considérée comme presque incroyable) que le Festival de Clermont-Ferrand, le plus gros festival de courts-métrages au monde, ait pu se tenir en présentiel et se clôturer avec 170.000 entrées au bas mot. J'avais alors omis que les Chinois étaient personae non grata en France. Le Festival avait dû s'y résoudre.

Une année plus tard, son catalogue physique était conçu pour satisfaire à deux options : soit un festival hybride avec des séances dans un nombre limité de salles, soit une version totalement dématérialisée. Deux équipes de l'organisation *Sauve qui peut le court* coordonnaient conjointement ces deux possibilités jusqu'à ce que le couperet tombe début janvier : « Les salles de spectacles ne rouvriront pas dans l'immédiat ». En arrivant à Clermont-Ferrand, je n'ai pu que constater une devanture du bâtiment abritant la plus grande salle, Jean Cocteau – le pauvre a dû se retourner dans sa tombe - totalement déserte ou alors investie de 10.000 fantômes, autant d'auras de spectateurs déçus ne sachant où aller, perdus, fatalistes, résignés ou secrètement en colère.



Festival de Clermont-Ferrand 2021

En face, il y avait pourtant un lieu qui tenait bon, qui devenait le symbole de l'existence en partie physique du Festival : sa Boutique. Sa responsable y voyait avec bonheur un grand nombre d'aficionados débarquer jusqu'au milieu de la semaine achetant goodies et catalogues afin de compenser mentalement une désespérance de confinés devenue bien trop longue. À deux reprises, j'y ai vécu un instant de festivalier avant de ressortir dans un monde vide et d'être à nouveau interpellé par un ressenti très curieux d'être « ailleurs ». En tournant la tête à droite : l'Univers, brasserie connue des professionnels pour s'y rassembler dès la clôture du Marché du Film, avait été transformée en partie pour répondre à la concurrence de la nouvelle grande Brasserie qui devait remplacer l'ancienne de la Gare qui fut démolie, lieu culte de la fête clermontoise durant le Festival. Alors, faire ces 700 kms, après avoir rempli la déclaration obligatoire de déplacement professionnel, était-ce un acte masochiste ?

Cela m'était nécessaire à plus d'un titre : depuis 1999, je n'ai pas raté une édition du festival, je n'allais pas rater celle-ci, exceptionnelle, et courageuse. J'aurais pu regarder les films de chez moi via la plateforme professionnelle [www.shortfilmwire.com](http://www.shortfilmwire.com). Une tuerie, cette plateforme !! Pour toute personne ayant un tant soit peu le goût du court. Dès la page d'accueil, vous êtes prévenus : 159.249 courts-métrages et 194.420 contacts à l'heure de ce billet. Pour 60 € et une justification professionnelle, vous entrez dans le Temple. Durant le Festival, vous pouvez accéder à ce que vous voulez en VO sous-titrée en anglais. Un petit bémol pour moi lorsque le film est trop bavard ou non sous-titré parce qu'anglo-saxon à la base et l'irlandais ou l'américain, très peu pour moi.

[Lire la suite du dossier](#)

# EXTRAITS DE LA COUVERTURE MÉDIAS VIDÉO



Interview du réalisateur Max Walker Silverman par le journaliste Renaud Lefort (France24), dans la salle Chavignier à la Maison de la Culture en 2020.



**FRANCE 24** - L'émission **À l'affiche** se penche sur ces producteurs et festivals confrontés à la pandémie de Covid-19 - Avec **Éric Roux** comme invité.

**[Cinéma : producteurs et festivals confrontés à la pandémie de Covid-19](#)**



**ARTE** - Émission **Court-circuit** sur le festival de Clermont-Ferrand  
Une sélection de courts métrages présentés cette année en compétition au festival international de Clermont-Ferrand. Et un gros plan sur les affiches, petits bijoux annules de création graphique.

**[Retrouvez l'émission ici jusqu'au 28 juillet 2021](#) ou **[bien ici](#) pour regarder l'émission consacrée aux affiches du festival de Clermont-Ferrand****



**FRANCE 3 AUVERGNE** - Cette année encore, France 3 Auvergne a suivi l'actualité du festival avec des reportages diffusés lors des journaux de 12h et 19h. Rencontres avec les jurés, cinéastes

**[Retrouvez ces reportages ici](#) et renseignez le mot de passe : **RPCSFF21fr3****



**FRANCE INFO : CULTURE** - Reportage du 30 janvier 2021 - En raison de la progression de l'épidémie de coronavirus, certains festivals, qui devaient avoir lieu en début d'année, ont été annulés. D'autres, en revanche, ont été maintenus en ligne, à l'image du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand - intervenant : Sébastien Duclocher - ou de Gérardmer.

**[Festivals de cinéma de Gérardmer et de Clermont-Ferrand: le public au rendez-vous... en ligne](#)**

# EXTRAITS DE LA COUVERTURE MÉDIAS RADIO



**RADIO NOVA** - Nous sommes le 29 janvier : aujourd'hui débute le Festival international du court-métrage de Clermont Ferrand, dont nous sommes les heureux partenaires... [L'actrice et réalisatrice Sigrid Bouaziz, notre Héroïne du nova jour. Elle est jury dans la compétition nationale.](#) Par Armel Hemme



**FRANCE CULTURE** - L'émission Plan Large « Au-delà du mythe, une histoire des luttes syndicales à Hollywood » recommande le festival et tout particulièrement deux court métrage en compétition nationale. [Plan large, par Antoine Guillot.](#)



**RADIO ARVERNE** - Du 2 au 5 février, émissions filmées en direct de la Librairie des Volcans de 17h à 19h, retransmises en direct sur le site de la radio. [Le Mag' du court filmé !](#)



**FRANCE BLEU** - Du lundi 1 au vendredi 5 février à 16h50, un rendez vous quotidien était consacré au festival du court métrage de Clermont-Ferrand, en plus de reportages ponctuels comme celui ci-dessous du 29 janvier 2021 : [Le zoom de la rédaction : coup d'envoi du festival du court métrage de Clermont-Ferrand 100% en ligne](#)



**RCF** - Du lundi 1 au vendredi 5 février, un rendez vous quotidien de quelques minutes était consacré au festival, en plus de reportages ponctuels comme celui ci-dessous du 27 janvier 2021 : [Le festival du court métrage de Clermont-Ferrand](#)



**RADIO CAMPUS** - Rendez vous quotidien en direct sur la radio étudiante clermontoise de 1 au 5 février 2021, à ré écouter en podcast en cliquant ci dessous: [« Quoi qu'il en court », émissions spéciales festival du court métrage : éditos, micro-trottoirs, retours de séances, interviews et showcases](#)



**LE CHANTIER** - 18 février 2021 [Un Festival du court métrage inédit... mais réussi !](#)





# FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE

CLERMONT-FERRAND 31 JANVIER > 8 FÉVRIER 2020

## LA BRASSERIE DU COURT

LE BLOG DU FESTIVAL

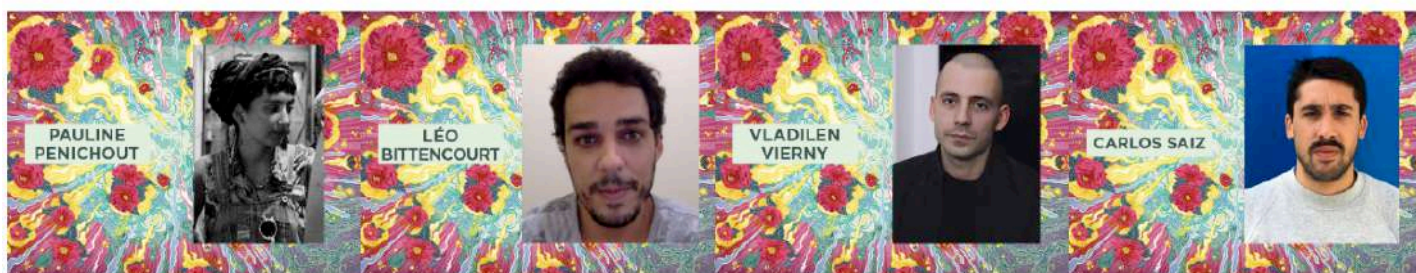
Sous format blog, accessible depuis la page d'accueil du site du festival : La Brasserie du court rassemble un très grand nombre d'interviews vidéos et écrites des réalisateurs les **Café court** ou **Rencontre avec...**, mais également des vidéos de présentation des membres des différents jurys.

Ces vidéos auront permis en cette année de crise sanitaire, de garder un contact avec les créateurs, de pouvoir connaître le dessous des courts métrages.

Des captations de différents moments forts du festival sont également à retrouver sur le blog de La Brasserie, afin d'assister virtuellement aux MasterClass, conférences, forum professionnel ou tables rondes.

### Café Court

Pastilles vidéo de réalisateurs en compétition.



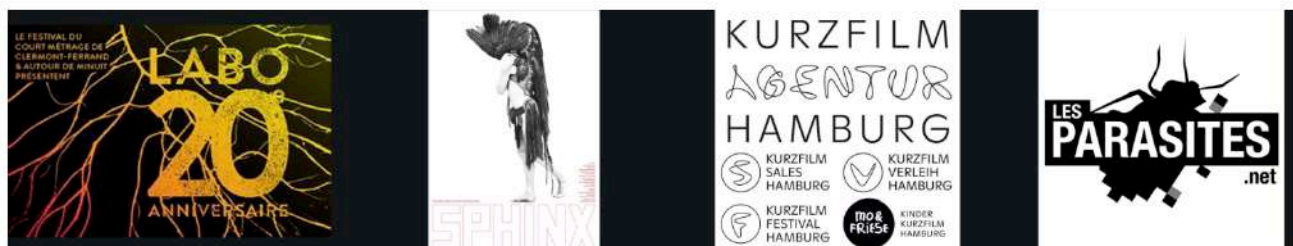
### Focus jury

Interviews vidéo des membres des jurys des 3 compétitions.



### Rencontres professionnelles

Retrouvez les captations intégrales des conférences professionnelles du Marché du Film Court.



Découvrir [La Brasserie du court.](#)

# CONTACTS



**Presse nationale et internationale**

**Jean-Bernard Emery**

**[jb.emery@cinypresscontact.com](mailto:jb.emery@cinypresscontact.com)**

**06 03 45 41 84**



**Presse locale et régionale**

**Laura Thomasset**

**[l.thomasset@clermont-filmfest.org](mailto:l.thomasset@clermont-filmfest.org)**

**04 73 14 73 07**

Retrouver le festival sur :

[clermont-filmfest.org](http://clermont-filmfest.org)

Et sur les réseaux sociaux :



**FACEBOOK**



**INSTAGRAM**



**TWITTER**

[Retour à l'espace presse](#)